

L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE 1970 À 1986

Une double mutation : l'insertion dans une Université
scientifique
et l'arrivée sur le Campus d'Annappes



Tome 9
de
l'Histoire de la Faculté des Sciences de Lille
et de l'Université Lille1 - Sciences et Technologies

Histoire de la Faculté des Sciences de Lille et de l'Université des Sciences et Technologies de Lille

Tome 1: Contributions à l'Histoire de la Faculté des Sciences (1854 - 1970)

Par A.Lebrun, M. Parreau, A. Risbourg, R. Marcel, A. Boulhimsse, J. Heubel, R. Bouriquet, G. Gontier, B. Barfetty, A. Moïses

Tome 2: Le Laboratoire de Zoologie (1854 - 1970)

Par Roger Marcel et André Dhainaut

Tome 3: La Physique à Lille (du XIX^{ème} siècle à 1970)

Par René Fouret et Henri Dubois

Tome 4: L'Institut Electrotechnique (1904 - 1924) et l'Institut Electromécanique (1924 - 1969) par Arsène Risbourg, **l'Institut Radiotechnique et les débuts de l'électronique (1931 - 1969)** par Yves Leroy, **l'Automatique (1958 - 1997)** par Pierre Vidal

Tome 5: Histoire de la Botanique à la Faculté des Sciences (1856 - 1970)

par Robert Bouriquet, **Le Doyen Maige** par Raymond Jean

Tome 6: L'Electronique à l'Université de Lille de 1968 jusqu'à l'an 2000

par Yves Crosnier

Tome 7 : La Physiologie Animale et la Psychophysiologie à la Faculté des Sciences de Lille de 1958 à 1970 par Pierre Delorme et Jean-Marie Coquery

Tome 8 : La Géologie à la Faculté des Sciences de Lille de 1857 à 1970

par François Thiébault

Tome 9: L'Institut de Géographie de 1970 à 1986

par Étienne Auphan, Alain Barré (coordination) , Brigitte Coisne, Monique Dacharry, Charles Gachelin, Éric Glon, Claude Kergomard, Jean Sommé, Nicole Thumerelle et Jean Vaudois.

Tome 10: Nouvelles réalités, nouvelles exigences, une option volontariste : le SUAIO

par Jean Bourgain - Alain Carette - Claudine Dumont - Francis Gugenheim
Françoise Langrand - Daniel Lusiak (coordination) - Jean Marlière - Jeanne Parreau
Henri-Jacques Saint-Pol.

Sommaire

Avant-propos

Introduction

I - Les sources pour l'Histoire de l'Institut de Géographie 1970-1986 : des sources rares et fragmentaires

II - Insertion de l'Institut de Géographie dans l'Université des Sciences et problèmes des locaux

III - Organisation et fonctionnement statutaires de l'Institut de Géographie

IV - L'enseignement à l'Institut de Géographie, du début des années 1970 à la fin des années 1980

- L'évolution des effectifs et de l'organisation des études
- Quelques enseignements atypiques: Télé-enseignement, DEUG "Instituteurs"
- Les excursions et ateliers de terrain

V - LA M.S.T. ENVAR. Un défi : concevoir, mettre en place et développer une filière professionnelle dans une Université Scientifique

- Le défi de la conception
- La mise en place : l'innovation
- Le développement

VI - La recherche à l'Institut de Géographie : les laboratoires, les publications, les débuts de l'informatique

- Le Laboratoire de Géomorphologie et d'Étude du Quaternaire (1970-1986)
- Le Laboratoire de Climatologie-Hydrologie (1970-1986) : d'une géographie "classique" à une géographie plus fractionnée
- La recherche en géographie humaine (1970-1986) : entre ouverture à de nouvelles thématiques et regroupement des laboratoires
- Les revues et publications collectives de l'UER Géographie de Lille (1970-1986)
- Les débuts de l'informatique en géographie

VII - L'évolution des services administratifs et techniques de l'Institut de Géographie de 1970 à 1986

- Le secrétariat
- La bibliothèque et le Centre de documentation régionale
- La cartothèque

VIII - En ces temps-là... L'UER de Géographie de Lille vue par un étudiant...

Conclusion

Annexes

Avant-Propos

Pour répondre au souhait de l'ASA-Université de Lille 1 (Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille1-Sciences et Technologies) de retracer les grandes lignes de l'histoire de l'Institut de Géographie de 1970 à 1986, une petite équipe de membres actifs et retraités de cette composante de l'Université s'est constituée et retrouvée, à plusieurs reprises, pour définir les thèmes à traiter et mettre au point le texte proposé dans les pages suivantes.

Cette équipe était composée, par ordre alphabétique, de : Alain Barré, Brigitte Coisne, Monique Dacharry, Charles Gachelin, Claude Kergomard, Jean Sommé et Nicole Thumerelle. Ont également marqué leur intérêt en participant à une réunion : Marie-Madeleine Delmaire, Jacqueline Domont et Jean Vaudois.

D'autres collègues, qui ne pouvaient assister aux réunions de travail tenues à l'Institut de Géographie, notamment en raison de l'éloignement de leur lieu de résidence, ont pu être associés à ce travail de mémoire grâce à l'envoi de courriers informatiques. Ainsi, Michel Battiau, Jean-Pierre Bondue et Michel Bonneau ont fourni d'utiles précisions. Jean-Michel Dewailly et Jean-Jacques Dubois ont effectué une lecture attentive des textes envoyés et réagi en faisant des remarques pertinentes et des suggestions d'ajouts, qui ont permis d'enrichir le texte final. Enfin, Éric Glon, actuellement Professeur à l'Institut de Géographie de Lille, a livré un petit texte dans lequel il retrace la vie des étudiants géographes dans les années 1970.

L'histoire de l'Institut de Géographie est donc un texte rédigé " à plusieurs mains ". Il comporte des styles différents, qui reflètent l'écriture de chacun des rédacteurs. Pour chaque partie, le nom de l'auteur est mentionné en note infra-paginale. Ce choix rédactionnel a pu conduire à quelques répétitions, mais on a veillé à les limiter autant que possible.

L'équipe de rédaction remercie Helga Scarwell, actuelle directrice de l'Institut de Géographie, pour la mise à disposition d'une petite salle de réunion, lors des diverses séances de travail.

Février 2011

Introduction¹

Envisager de retracer la vie de l'Institut de Géographie de 1970 à 1986, c'est-à-dire de l'application de la Loi Edgar Faure² à celle de la Loi Savary³, signifie aborder une période charnière de la vie universitaire française : il s'agit, en premier lieu, d'évoquer la mutation institutionnelle créant de nouvelles universités, dont le fonctionnement est régi par l'autonomie et, en second lieu, de se pencher sur la mutation spatiale, que connaissent alors la plupart des établissements, avec leur déménagement vers des campus excentrés, pour accueillir de nouvelles générations d'étudiants en progression rapide. Dans le cas de l'Institut de Géographie de Lille, cette double mutation se traduit par la rupture du cordon ombilical qui l'unissait à la Faculté des Lettres, depuis sa création en 1898, et son insertion dans l'Université de Lille 1, héritière de la Faculté des Sciences et donc à dominante scientifique ; dans le même temps, les géographes quittent le "quartier latin" lillois pour rejoindre le campus scientifique d'Annappes, installé au sud-ouest de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq.

La Loi Edgar Faure prévoyait l'organisation des nouvelles universités autour d'Unités d'Enseignement et de Recherche (UER) disciplinaires ; c'est ainsi qu'a été créée une UER de Géographie, dont l'une des premières tâches a été la rédaction de statuts, notamment pour mettre en place la cogestion enseignants-étudiants. L'article 1^{er} des statuts est ainsi libellé : *"Il est créé une UER des Sciences Géographiques et de l'Aménagement Spatial sous le nom d'Institut de Géographie"*. Ceci explique que, dans les pages suivantes, les auteurs utilisent indifféremment les termes UER ou Institut de Géographie.

Si, à leur arrivée sur le campus de Lille 1, les géographes héritent de " locaux provisoires ", comme le rappelle Jean Sommé, ceux-ci ont l'avantage d'être spacieux. Les enseignants disposent alors de bureaux, où ils peuvent être seuls ou deux, alors qu'ils s'entassaient à plusieurs dans les petits bureaux de la Faculté des Lettres. La fin des années 1960 et le début des années 1970 ont été marqués par une croissance sensible du corps enseignant⁴ pour répondre au gonflement des effectifs étudiants. A cette époque, les Géographes conservent, pour le recrutement des assistants, les "normes littéraires" qui veulent que, sauf rares exceptions, ceux-ci soient recrutés parmi

les agrégés de l'enseignement secondaire. Cet impératif est justifié par le fait qu'ils doivent pouvoir assurer des TD aussi bien en géographie physique qu'en géographie humaine, même si le directeur des enseignements essaie de tenir compte des spécialités de recherches dans l'établissement des services. Détachés de l'enseignement secondaire, les assistants n'intègrent véritablement l'enseignement supérieur qu'en devenant maîtres-assistants.

Au fil des années, l'enseignement évolue dans son organisation et son contenu : le DUEL est remplacé par le DEUG et l'on passe progressivement d'une " géographie classique " à une géographie plus " appliquée " intégrant de nouveaux pans de la discipline et utilisant de nouvelles techniques, telles que la télédétection ou l'analyse quantitative, comme le montre Claude Kergomard. Mais l'innovation majeure a été la mise en place de la MST ENVAR (Environnement et Aménagement Régional), que retrace Charles Gachelin, qui en fut le principal artisan, avec notre collègue Émile Vivier de l'UER des Sciences de la Vie et de la Terre. Cette création répondait à un besoin de formation d'étudiants se destinant à l'aménagement du territoire et illustre la synergie entre deux composantes de l'Université de Lille 1 ; il est évident que l'appartenance des géographes à une université scientifique a permis de proposer ce nouveau cursus. Une des spécificités de la formation en géographie consiste dans l'enseignement sur le terrain, sous la forme d'excursions et d'ateliers de travail ; c'est cette particularité que relatent Jean Vaudois et Alain Barré. Celui-ci rappelle également la participation des géographes au télé-enseignement.

La recherche est aussi la raison d'être d'un universitaire ; mais aborder ce chapitre est singulièrement ardu, car les domaines de recherches des géographes recouvrent des spécialités très diverses et des champs spatiaux multiples : on risque d'omettre certains travaux ou d'oublier des thèmes qui ne sont plus d'actualité. Pour essayer de cerner le mieux possible les recherches des géographes lillois, on a choisi de présenter l'activité des laboratoires de l'Institut, même si quelques collègues étaient rattachés à des laboratoires extérieurs. Jean Sommé dresse un bilan des activités du laboratoire de Géomorphologie; Monique Dacharry et Claude Kergomard évoquent le laboratoire de Climatologie et d'Hydrologie ; puis, Alain Barré envisage l'évolution de la recherche en géographie humaine.

¹ Partie rédigée par Alain Barré.

² Loi du 12-11-1968 sur l'Orientation de l'Éducation, dite Loi Edgar Faure, qui institue la pluridisciplinarité, la cogestion et l'autonomie des Universités.

³ Loi du 26-1-1984, dite Loi Savary, qui crée la notion de " Service Public d'Enseignement Supérieur ". Mise en place à la rentrée 1986, elle consacre le remplacement des UER par des UFR.

⁴ Le nombre des enseignants de l'Institut de Géographie est passé de 11 en 1965 à 22 en 1970 et à 28 en 1975.

Chercher, c'est également publier ; cet aspect est abordé avec la présentation des deux revues de l'Institut de Géographie : "Hommes et Terres du Nord" et "Espace, Populations, Sociétés". Enfin, Claude Kergomard retrace les débuts de l'informatique dans les recherches en géographie.

Les services administratifs et techniques, qui concourent au bon fonctionnement de l'Institut, ont également connu une double évolution marquée par une augmentation des personnels et une technicité accrue de la plupart des tâches. Les quatre pôles constituant les services de l'Institut de Géographie sont évoqués par Brigitte Coisne pour le secrétariat, Nicole Thumerelle pour la bibliothèque, Alain Barré pour la cartothèque et Claude Kergomard pour l'imprimerie (dans sa partie sur l'enseignement).

Si les étudiants apparaissent fréquemment en filigrane dans ce récit de la vie de l'Institut de Géographie de Lille, ils ont certainement une perception de cette époque bien différente de celle des enseignants. Aussi, le témoignage d'Éric Glon, évoquant avec réalisme et humour ses souvenirs d'étudiant, à la fin des années 1970, est-il particulièrement bienvenu.

Se plonger dans le passé et tenter de le restituer le plus fidèlement possible, signifie faire œuvre d'historien : ce n'est pas une tâche facile, car elle implique méthode, rigueur et regard critique. Pourtant, les géographes ne sont pas totalement démunis pour entreprendre un tel travail, en raison de leur double formation initiale d'historiens-géographes. C'est d'ailleurs l'occasion de rappeler que les géographes, formés dans les années 1950-1965, suivaient un cursus qui les amenaient à faire autant d'Histoire que de Géographie⁵. Se lancer dans l'Histoire des années 1970 à 1986, signifie aussi se remémorer ses années d'étudiant et retrouver d'anciennes habitudes, c'est pourquoi le texte débutera par une petite partie méthodologique, consacrée à l'analyse des sources disponibles.

⁵ Avant la mise en place du DUEL de Géographie, à la rentrée 1966, le cursus des études de Géographie était le suivant : la première année, la " Propédeutique ", était sanctionnée par l'obtention du Certificat d'Études Littéraires Générales Classiques ou Modernes. Puis, l'étudiant effectuait une licence, en deux ans, comprenant quatre certificats : les Géographes faisaient deux certificats de Géographie et deux d'Histoire, leurs camarades historiens effectuaient trois certificats d'Histoire et un de Géographie.

I - Les sources pour l'Histoire de l'Institut de Géographie 1970-1986

Des sources rares et fragmentaires ⁶

Retracer la vie de l'UER de Géographie de Lille de 1970 à 1986 est une entreprise passionnante, mais singulièrement ardue, dans la mesure où l'on est rapidement amené à constater que les sources facilement accessibles sont peu nombreuses et lacunaires. Deux événements expliquent, pour partie, cette indigence : les deux déménagements que les géographes ont effectué au début des années 1970 et en 1996. Le premier déménagement correspond à l'arrivée des géographes sur le campus scientifique d'Annappes, dans les bâtiments B2 et B6⁷, et le second au moment où ils quittent ces deux bâtiments "provisaires" pour s'installer dans l'actuel bâtiment de Géographie, aux capacités de stockage inférieures à celles des B2 et B6. Les deux déménagements se sont accompagnés de la mise au rebut de nombreux documents considérés comme périmés ou qu'il était impossible de conserver, faute de place. Sont alors disparus des documents et des archives qui font aujourd'hui défaut pour retracer la vie de l'UER, la carrière de collègues et le travail précis de certains personnels administratifs ou techniques. De plus, un épisode malheureux est venu s'ajouter aux pertes survenues lors des déménagements, celui de la destruction des documents anciens entreposés dans le sous-sol du bâtiment B6 : en février 1992, l'Université, sans en informer l'Institut de Géographie, a fait vider le sous-sol de son contenu, y compris les échantillons et les carottes de sondage du laboratoire de Géomorphologie.

Les sources écrites résident, pour l'essentiel, dans les publications conservées à la bibliothèque de l'UFR de Géographie ; on peut les subdiviser en trois :

- les publications individuelles des enseignants (articles, livres et thèses) et des étudiants (mémoires de maîtrise et de DEA).
- les numéros de la revue de l'UER de Géographie de Lille, *Hommes et Terres du Nord* (HTN).
- les Cahiers ou Travaux de Laboratoires, publications collectives mais à parution variable, qui permettent cependant de retrouver la trace et les thèmes de divers programmes de recherches.

Le numéro d'*Hommes et Terres du Nord* 1998/2 (120 pages) est le document à la fois le plus précieux et le plus complet, puisqu'il est totalement consacré au centenaire de la Géographie à l'Université de Lille. Il permet de retracer un siècle d'enseignement de la discipline, d'abord à la Faculté des Lettres, puis, après 1970, à l'Université des Sciences et Techniques de Lille (Lille 1). On y trouve de multiples renseignements sur l'évolution des effectifs enseignants, administratifs et étudiants, sur les modifica-

tions des cursus, l'activité des laboratoires de recherches, l'insertion professionnelle des étudiants, etc.

Par ailleurs, de 1973 à 1978, notre collègue Janine Coudoux a tenu, dans *Hommes et Terres du Nord*, une "chronique de l'Institut" où elle relatait les principaux événements concernant la vie de l'UER de Géographie: excursions effectuées, collègues et étudiants d'autres universités reçus, thèses soutenues, nouveaux enseignements mis en place, résultats au CAPES et à l'agrégation, etc. Cette chronique s'avère particulièrement intéressante pour retracer une bonne partie des activités des géographes lillois dans les années 1970. Dommage que la revue ait abandonné cette rubrique après 1978 ...

D'autres sources écrites se trouvent dans les éléments, dont les dossier personnels, qui sont conservés dans les archives des services centraux de l'Université.

Il y a également les archives personnelles des collègues et anciens collègues, qu'ils soient ou aient été enseignants, chercheurs ou personnels administratifs et techniques. Il va de soi que ces documents sont les bienvenus, même s'ils ne couvrent que des aspects partiels de ce que fut la vie de l'UER de Géographie de 1970 à 1986. Quant aux souvenirs des uns et des autres, ils sont par essence sélectifs et parfois imprécis ; pourtant, ils permettent de rappeler certains épisodes, de combler des lacunes et d'évoquer certains collègues disparus. Recoupés et mis bout à bout, ils aident à faire revivre le passé commun.

Au total, pour écrire l'histoire de l'UER de Géographie de Lille entre 1970 et 1986, nous ne disposons que de documents relativement réduits et fragmentés. Le défi est donc d'en tirer le meilleur parti...

⁶ Partie rédigée par Alain Barré.

⁷ Les géographes disposaient du rez-de-chaussée et du premier étage du B6 ; le deuxième étage étant occupé par les sociologues.

II - Insertion de l'Institut de Géographie dans l'Université des Sciences et problèmes des locaux ⁸

À la veille de l'application de la loi d'orientation de l'Enseignement supérieur de novembre 1968, l'Institut de Géographie de Lille, comme ses équivalents dans les autres universités françaises, faisait partie de la Faculté des Lettres et Sciences humaines. Celle de Lille était alors localisée au 9 de la rue Angellier, dans le quartier universitaire de la ville d'où en était d'ailleurs sortie la Faculté des Sciences transférée dans le campus d'Annappes.

En vue de la constitution des nouvelles universités prévues par la loi de 1968, le conseil de l'Institut de Géographie, formé de membres du personnel et de représentants étudiants, sous la direction de Pierre Flatrès, s'était prononcé pour la participation à la création d'une université de Sciences Humaines. Mais dans le cas où cela s'avèrerait impossible, le rattachement à l'université des Sciences avait été retenu. Ce fut effectivement cette deuxième solution qui prévalut. Le rattachement à la nouvelle université de Lille 1 fut demandé et accepté en juillet 1969.

Dans les statuts de cette université adoptés en septembre 1970, l'Institut de Géographie devient l'une des seize unités d'enseignement et de recherche (UER de Géographie et d'aménagement spatial). Il comprend alors 22 enseignants-chercheurs (7 professeurs et chargés d'enseignement ; 15 maîtres-assistants et assistants) et 5 personnels A.T.O.S. Il faut noter qu'un tel rattachement de la géographie à une université à dominante scientifique est une situation assez rare en France, réalisée aussi en particulier à Grenoble et à Strasbourg. Ce changement d'appartenance vaut à l'UER la création de 4 postes d'enseignants supplémentaires, ce qui porte l'effectif à 27 à la rentrée d'octobre 1971 (8 professeurs et chargés d'enseignement et 19 maîtres-assistants et assistants).

La question de l'affectation à l'Institut de Géographie de nouveaux locaux dans la Cité scientifique, devant remplacer ceux de la rue Angellier, se posa dès l'origine, mais ne trouva une solution que trois ans plus tard, durant la direction exercée par Pierre Bruyelle, élu à la rentrée universitaire de 1970. Seul l'espace de l'"opération urgence", situé à la marge méridionale du campus d'Annappes, en dehors des constructions du vaste plan étoilé conçu seulement pour les disciplines de l'ancienne Faculté des sciences, offrait des disponibilités selon l'avis de la direction de l'Université Lille 1. Il s'agissait d'une partie du bâtiment 6, construction en dur datant de 1970, toujours existante, et du bâtiment 2, construction préfabri-

quée de " type Pailleron " (du nom du collège de Paris sinistrement célèbre par l'incendie qui l'a ravagé), bâtiment provisoire datant de 1966, qui n'a été détruit qu'assez récemment. L'ironie de l'histoire est que la géographie avait été la seule discipline de l'ancienne faculté des Lettres à ne pas avoir utilisé précédemment ces bâtiments pour l'enseignement du 1^{er} cycle, en raison des coûts du matériel pédagogique nécessaire à acheter (cartes, projections) jugés alors excessifs. En mai 1971, le Conseil de l'UER déclare que tout projet de transfert de locaux ne peut s'envisager que globalement pour l'ensemble des services et des laboratoires, que la nouvelle implantation ne peut être que définitive et non pas provisoire et qu'elle ne peut se faire dans les bâtiments de l'"opération urgence" jugés inadaptés.

Le sud-ouest du campus. Vue sur les bâtiments provisoires dont le B2 et le B6 installés dans un paysage encore largement rural



Photo X. source : FPAIE.

Ces demandes ne seront pas satisfaites. Sous l'effet des contraintes imposées par la nouvelle université de Lille 3 qui ne cesse de récupérer les salles dont disposait la géographie à Lille sans d'ailleurs qu'ait été au préalable réglé le problème de la dévolution des biens et des services - ce qui d'ailleurs ne fut jamais établi -, l'Institut de Géographie se trouve amené par nécessité à envisager le transfert de l'enseignement du 1^{er} cycle à Annappes dans le bâtiment 6 à la rentrée d'octobre 1971. Sous la pression conjuguée de l'université de départ (Lille 3) et de l'université d'accueil (Lille 1), c'est finalement dans le bâtiment provisoire 2 de l'"opération urgence" que le transfert de l'ensemble de l'Institut fut imposé.

⁸ Partie rédigée par Jean Sommé.

Cependant, un réaménagement de ces bâtiments, conçus exclusivement pour l'enseignement, était nécessaire pour pouvoir disposer de bureaux et offrir des locaux adaptés pour les laboratoires (climatologie, géomorphologie, biogéographie, géographie rurale, géographie urbaine, industrielle et de la population, circulation, géographie régionale) et les services de l'UER (bibliothèque, cartothèque et photographies aériennes, documentothèque, atelier de cartographie, imprimerie, laboratoire de photographie, secrétariat de rédaction de la revue " Hommes et Terres du Nord ", éditée par l'Institut de Géographie de Lille). Cela demanda du temps et ne fut d'ailleurs qu'imparfaitement réalisé. Par exemple, le laboratoire de géomorphologie, dont l'installation fut un temps envisagée en 1971 dans le bâtiment 6, dut finalement occuper le rez-de-chaussée du bâtiment 2. Mais il se retrouva non pourvu de sorbonne, ni de conduit de fumée, et ne put en plus disposer d'adduction de gaz en raison du coût qu'auraient imposé les travaux de pose de 163 mètres de canalisation enterrées avec trois traversées de routes... Finalement, l'Institut, alors dirigé par André Gamblin depuis mai 1973, dut procéder à son déménagement pour la rentrée universitaire de cette même année. Seul le laboratoire de géomorphologie, resté à Lille, ne put le faire que l'année suivante. Les services de l'Institut se trouvaient répartis entre les deux bâtiments 2 et 6. André Gamblin s'est largement dépensé pour obtenir une amélioration des locaux, en particulier ceux du bâtiment 2, et les rendre aptes à un fonctionnement acceptable tant pour les enseignants que les autres personnels. L'enseignement avait lieu dans le bâtiment 6 en raison de la situation marginale de l'"Urgence", éloignée du centre du campus. A peine installé, l'Institut de Géographie accueille dans ces bâtiments en 1974 les Journées géographiques qui rassemblent les représentants des diverses universités françaises.

A cette date, les effectifs de l'Institut s'étaient accrus: 28 enseignants-chercheurs (9 professeurs et chargés d'enseignement, 19 maîtres assistants et assistants) et 5 personnels A.T.O.S. Le nombre d'enseignants reste ensuite assez stable. Dans les années 1980, le personnel A.T.O.S atteint un effectif de 11. Les étudiants en géographie étaient au nombre de 422 en 1974-1975 et se maintiendront autour de 450 (sauf une certaine baisse en 1977-1979), avant de marquer une forte augmentation à la rentrée de 1985 (plus de 600) avec le passage par l'université des élèves-instituteurs des écoles normales qui devaient obtenir un DEUG. A ces chiffres il faut ajouter les étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} année en histoire à l'Université de Lille 3 (Lettres et Sciences humaines) pour lesquels la géographie est une matière obligatoire : 640 en 1978, le double en 1986. Parallèlement les étudiants géographes doivent recevoir un enseignement d'histoire. Il en est de même pour la préparation des concours d'enseignement (CAPES, agrégations). L'éloignement des deux universités de Lille 1 et de Lille 3 créait une situation nouvelle, source de difficultés à la fois pour les étudiants et pour les enseignants, lesquelles durent être réglées par accord entre les UER de géographie et d'histoire, chacune étant responsable de l'enseignement de sa discipline.

La question des locaux, mal réglée à l'origine, est restée un problème permanent pour l'UER et ensuite aussi pour l'UFR puisque la construction d'un nouveau bâtiment n'interviendra qu'à la fin du siècle. Un projet de déménagement de la géographie est envisagé dès 1981. La commission des bâtiments de l'Institut dresse un état détaillé des besoins pour l'enseignement, la recherche et les services communs ; le conseil, dans sa séance du 26 février 1982 " réaffirme que les futures surfaces doivent correspondre au moins aux surfaces alors utilisées et que les nouveaux locaux doivent être autonomes et physiquement regroupés ". Les surfaces occupées pour la recherche s'élèvent à 1332 m² auxquelles il faut ajouter 159 m² pour l'administration dans les bâtiments 2 et 6. En janvier 1984, l'Université propose à l'UER d'occuper le 3^{ème} étage du bâtiment SN5 (Sciences de la Terre), soit 780 m² auxquels s'ajouteraient 37 m² dans le sous-sol du même bâtiment et, en outre, 60 m² d'étage et 80 m² de sous-sol dans le bâtiment SN1. La question en reste là jusqu'en novembre 1985 où l'UER de Sciences de la Terre propose, outre l'ensemble du 3^{ème} étage du bâtiment SN5 (775 m²), une salle de 37 m² au rez-de-chaussée et l'utilisation d'une pièce au sous-sol. Le mois suivant, les besoins en locaux de la MST ENVAR ayant été pris en compte, un plan d'aménagement détaillé des surfaces retenues pour la géographie et la MST dans le bâtiment SN5 (3^{ème} étage et une partie du second, soit 1170 m²) est établi et adressé à l'Université. Finalement cette affaire qui avait demandé beaucoup de réunions, de discussions, de travail des uns et des autres, en resta là et il faudra attendre 1996 pour que la géographie dispose d'un bâtiment nouvellement construit : l'intermède des locaux provisoires aura duré plus de vingt ans.

Le campus en 1994 : les géographes occupent toujours les bâtiments B2 et B6. Ils déménageront en 1996 pour l'autre extrémité du campus



III - Organisation et fonctionnement statutaires de l'Institut de Géographie⁹

Depuis 1968, l'Institut de Géographie est administré d'une façon paritaire. Le Conseil comporte un nombre égal d'enseignants et d'étudiants auxquels s'ajoutent deux représentants du personnel A.T.O.S.. Parmi les enseignants, on compte autant de représentants du cadre B (maîtres-assistants, dénommés ensuite maîtres de conférences, et assistants) que de membres du cadre A (9 ou 8 professeurs et assimilés, selon les périodes). Les comptes rendus des réunions de conseil sont assurés à la fois par un enseignant et par un étudiant. Parallèlement au conseil, se réunit régulièrement l'assemblée de l'ensemble des enseignants dite " staff " (nom qui avait été adopté dans les années 1960).

Le travail du Conseil est préparé par un certain nombre de commissions dont les membres peuvent être choisis en dehors du conseil :

- finances : 3 enseignants, 3 étudiants, un ATOS
- bâtiments-services : 5 enseignants, 5 étudiants, un ATOS
- excursions : 3 enseignants, 3 étudiants
- statuts : 3 enseignants, 3 étudiants, un ATOS
- études : 5 enseignants, 5 étudiants
- bibliothèque : 4 enseignants, 4 étudiants, un ATOS.

Le directeur de l'Institut est élu pour 3 ans et renouvelable. Durant la période, les directeurs ont été les suivants : Pierre Flatrès (1966-1970), Pierre Bruyelle (1970-1973), André Gamblin (1973-1978), Yvonne Battiau-Queney (1978-1982), Jean Sommé (1982-1987). Le directeur est assisté d'une équipe de direction comprenant 2 ou 3 adjoints élus pour un an, l'un étant chargé des finances, un autre de la direction des enseignements. La charge de cette direction des enseignements a été assurée successivement entre 1973 et 1987 par Charles Gachelin, René Lhénaff et Pierre Bruyelle.

Ces postes de l'équipe de direction ne furent pas toujours pourvus, ainsi celui d'adjoint aux finances resta vacant de 1976 à 1978, et celui de directeur des enseignements durant toute l'année 1977. Cette situation de crise était liée aux problèmes financiers de l'Institut et aux projets ministériels de réforme des études qui soulevèrent de forts mouvements de protestations.

Lorsqu'existaient des désaccords ou des dissensions entre enseignants, ou entre enseignants et étudiants, les réunions de conseil d'Institut pouvaient durer à cette période difficile jusqu'à des heures fort tardives. Ce fut en particulier le cas le 18 janvier 1978 où le conseil se trouvant divisé notamment sur le projet de renouvellement de l'habilitation en 2^{ème} cycle se termina le 19 à une heure du matin, sans d'ailleurs avoir pu prendre de décision. Dans le même temps, l'Institut se trouvait aussi affronté à une

grave crise financière en raison de la forte baisse de la dotation entre 1976 et 1978. Il faut avoir à l'esprit qu'un étudiant géographe, étant considéré comme " littéraire ", était comptabilisé pour une valeur très nettement inférieure à celle d'un étudiant " scientifique ". Cette situation de crise amena la démission du directeur de l'Institut, André Gamblin, le 19 mai 1978.

Les statuts de l'UER ne rendaient pas toujours aisée l'élection d'un directeur. Les 2/3 des voix des votants étant exigées aux deux premiers tours de scrutin, la majorité absolue ensuite. Ainsi quatre tours de scrutin furent nécessaires en mai-juin 1978. Par comparaison, les statuts de 1987, adoptés après la nouvelle loi d'orientation de l'enseignement supérieur, ont prévu la majorité absolue des membres du conseil aux deux premiers tours de scrutin, la majorité simple ensuite ; par ailleurs, autre changement, le conseil est composé par tiers des représentants du cadre A, du cadre B et des étudiants.

La recherche dans l'Institut relève du Conseil scientifique et de la recherche (C.S.R.), formé des représentants des laboratoires. Le président de ce conseil est élu pour un an (2 ans après 1982) et il est assisté d'un vice-président élu pour un an (2 ans après 1982). Lorsque le président appartient à un laboratoire de géographie humaine, le vice-président doit appartenir à un laboratoire de géographie physique. Le président est membre de la commission Recherche de l'université.

Les étudiants sont regroupés dans une association "Géo-Loisirs " qui, en particulier, gère un bar situé dans le bâtiment 6. A partir de 1978, les élus étudiants du conseil de l'Institut éditeront pendant quelques années un journal ronéotypé intitulé " Sud-Ouest (du Campus de Lille) ".

⁹ Partie rédigée par Jean Sommé

IV - L'enseignement à l'Institut de Géographie, du début des années 1970 à la fin des années 1980

- L'évolution des effectifs et de l'organisation des études ¹⁰

Pour l'Institut de Géographie de Lille, les années qui nous intéressent se situent entre la fin d'une période d'augmentation rapide des effectifs étudiants de recrutement massif d'enseignants-chercheurs, qui commence dans les années 1960 et prend fin vers 1975, et, à partir de 1986-87, un nouvel afflux massif d'étudiants, résultat d'une politique volontariste d'augmentation de la durée des études et d'élévation du niveau de qualification requis pour un grand nombre de débouchés, parmi lesquels les métiers de l'enseignement primaire et secondaire.

De 1974 à 1985, d'après les données fournies par le service des inscriptions de l'USTL, le nombre des étudiants inscrits annuellement en géographie oscille entre environ 350 (au " creux de la vague ", en 1978 et 1979), et 420 à 450 au début et à la fin de la période. Encore convient-il de distinguer les nombres d'inscrits du 1^{er} cycle (DUEL devenu DEUG à partir de 1975), dont le nombre oscille entre 100 et 180 inscrits, ceux du 2^e cycle qui mêle les candidats à la licence et à la maîtrise de géographie, ceux de la MST Envar créée en 1975 et les candidats aux concours de recrutement des enseignants, en particulier les candidats au CAPES d'histoire-géographie, très majoritairement historiens inscrits à l'Université de Lille 3, mais qui doivent s'inscrire également à l'USTL en géographie, et enfin le 3^e cycle, dont les effectifs n'augmentent que lentement (d'une dizaine à une quarantaine) pendant cette période qui précède la création des DEA dans la 2^e moitié des années 80. Cette stagnation des effectifs masque cependant une évolution sensible des enseignements dispensés par l'Institut de Géographie pendant cette quinzaine d'années ; une évolution qui touche plus l'organisation des enseignements que leurs contenus, si l'on met à part ce qui est la grande nouveauté de ces années, l'émergence de filières " professionnelles ", la Maîtrise de Sciences et Techniques Environnement-Aménagement et un premier Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées (DESS) en cartographie (Conception et techniques cartographiques en 1976).

Au début des années 1970, le premier cycle de géographie est sanctionné par le Diplôme Universitaire d'Études Littéraires (DUEL) ; le DUEL est obtenu sous la forme d'Unités de Valeur (UV) indépendantes, et d'inégale importance : les UV de Géographie Générale et d'Histoire moderne et contemporaine (en 1^{ère} année), de Géographie Régionale et d'Histoire ancienne et médiévale (en 2^e année) constituent le noyau de la formation, complété par

des UV de langues vivantes et de " Sciences annexes de la géographie ", terme qui désignait alors soit des disciplines réellement distinctes (géologie, sociologie), soit des spécialités proches de la géographie et enseignées par des géographes, telles que la démographie ou la biogéographie. Chaque UV est alors accordée séparément, par un jury restreint, et il n'existe pas officiellement de limite de temps pour l'obtention des UV. Il était alors courant pour certains étudiants salariés, généralement des surveillants, maîtres d'internat ou maîtres-auxiliaires des lycées, d'éta-ler l'obtention des UV sur 3 à 4 ans (voire plus) et de devoir parfois consacrer une année entière à l'obtention d'une seule UV manquante. La structure du DUEL de géographie était alors " symétrique " de celle du DUEL d'histoire, dans lequel on retrouvait des UV d'initiation à la Géographie Générale en 1^{ère} année et à la Géographie Régionale en 2^e année, qui mobilisaient une part importante de l'activité des assistants et maître-assistants de l'Institut de Géographie pour encadrer des effectifs d'historiens 3 à 4 fois supérieurs à ceux des étudiants géographes.

Le remplacement du DUEL par le Diplôme Universitaire d'Études Générales (DEUG) à l'occasion des réformes de 1974-75, puis par un DEUG " rénové " à l'occasion des lois Savary de 1984, avait pour objectif de remédier à certains défauts du système précédent : limiter la durée des études du 1^{er} cycle et le nombre des abandons en cours de cursus ; et favoriser les possibilités de réorientation à travers une spécialisation progressive et la semestrialisation des enseignements. Ces réformes n'ont cependant pas fondamentalement modifié les contenus des enseignements du 1^{er} cycle en géographie, pour lequel les changements majeurs ne sont intervenus que plus tard, au début des années 1990. Les " modules d'enseignement " qui se mettent en place suite aux réformes de 1974-75 et 1984 reprennent pour l'essentiel le contenu des anciennes UV, hormis l'introduction plus formelle de modules d'enseignement en Sciences Naturelles (biologie et géologie) et Sciences Economiques et Sociales dans le cadre d'échanges avec d'autres UER de l'USTL. L'isolement de l'Institut de Géographie dans une USTL à dominante scientifique et la coupure d'avec les partenaires privilégiés qu'étaient les historiens, ne permettaient pas la mise en place d'un DEUG " Sciences Humaines " généraliste avec une spécialisation retardée, comme l'expérience en a été alors faite ailleurs en France.

¹⁰ Partie rédigée par Claude Kergomard

Le changement majeur le plus sensible dans la vie de l'Institut de Géographie a surtout résidé dans la fin des UV séparées et la mise en place d'un " régime d'année " pour l'attribution du diplôme, assorti d'une limitation du nombre d'inscriptions : le DEUG devait être en principe obtenu en trois années au maximum (sauf régime dérogatoire pour les étudiants salariés). Le jury d'année mobilisait plus d'une quinzaine d'enseignants, pour une collecte et une comptabilité des notes compliquée par la compensation entre les disciplines, mais aussi par la capitalisation d'unités d'enseignement d'une session à une autre. En juin et en septembre (session de rattrapage) et bientôt en milieu d'année, après l'introduction de la semestrialisation, les délibérations du jury prenaient la forme de séances marathon pendant lesquelles, en l'absence d'informatique, les capacités remarquables de certains collègues en calcul mental ou leur expertise dans le maniement des calculatrices étaient fortement sollicitées...

Au milieu des années 1970, le 2^e cycle d'enseignement de la géographie était largement dominé par la perspective de la préparation aux concours de recrutement de l'enseignement secondaire (CAPES et agrégation), qui concernait la majorité des étudiants : pendant plusieurs années, le nombre des inscrits au CAPES d'histoire et géographie dans l'académie de Lille a dépassé les 400, tandis que les nombres d'inscrits aux agrégations de géographie et d'histoire étaient respectivement de l'ordre de 50 et de 120 à 140. Jusqu'en 1978, une part de cet effectif était représentée par les lauréats de l'IPES, auquel leur statut imposait de se présenter au CAPES immédiatement après l'obtention de la licence. Il était alors d'usage, chez les géographes comme chez les historiens, de " coupler " les cours généralistes de l'année de Licence avec ceux qui portaient sur les questions au programme des concours, dans les amphithéâtres de la Faculté des Lettres jusqu'en 1974, puis ensuite de façon séparée, dans les nouveaux amphithéâtres de Flers, pour l'histoire et, dans de grandes salles du B2 ou du B6, pour la géographie.

L'initiation à la recherche, l'autre activité spécifique du 2^e cycle, ne concernait que des effectifs restreints, dans le cadre d'enseignements plus spécialisés en lien étroit avec la préparation, l'année suivante, du mémoire de maîtrise ; une partie de ces enseignements se déroulait dans les laboratoires de recherche, surtout en géomorphologie et en climatologie-hydrologie, ou seulement dans le cadre d'échanges personnels entre l'étudiant et son directeur de mémoire. Après la maîtrise, un nombre très restreint d'étudiants, généralement salariés et le plus souvent enseignants dans le secondaire, voire dans l'Institut de Géographie même, poursuivait des travaux de recherche en DEA et en thèse de 3^e cycle.

Du milieu des années 1970 à celui des années 1980, la structure des enseignements de 2^e et de 3^e cycle ne connaît pas de bouleversements formels, mais une évolution se dessine, liée à la forte réduction des débouchés offerts par l'enseignement secondaire, à la mise en place des formations professionnalisées parallèlement à ce qui devient le 2^e cycle "classique", et à la spécialisation progressive de la recherche qui impose une formation plus

rigoureuse aux outils et méthodes de la recherche en géographie physique et humaine : les stages collectifs de terrain, les méthodes statistiques, la télédétection sont progressivement introduits dans les années de licence et maîtrise. Ce n'est cependant qu'à la fin des années 1980, après la mise en place du Doctorat dit alors " nouveau régime " et la réorganisation des DEA (Diplôme d'Études Approfondies) en une véritable année d'enseignements débouchant pour les meilleurs sur l'attribution d'une allocation de recherche qu'émerge une véritable filière d'enseignement par et vers la recherche. La différenciation entre cette filière " Recherche ", la préparation aux métiers de l'enseignement restructurée après la création des Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM) et des filières " professionnelles " plus diversifiées devient effective dans les années 1990.

En 1^{er} comme en 2^e cycle, un des traits dominants de la formation des étudiants en géographie des années 1970 et 1980 était la séparation sans aucun doute plus marquée qu'aujourd'hui entre les Cours Magistraux et les Travaux Dirigés en groupes d'une trentaine d'étudiants. La pratique du commentaire de cartes, qui associait encore de façon obligatoire le commentaire de géographie physique fondé sur la coupe géologique et un commentaire de géographie humaine était la composante majeure de la formation de l'étudiant en 1^{ère} année de géographie ; la réalisation du croquis géographique de synthèse, à partir de dossiers documentaires regroupant cartes, statistiques ou textes, était réservé à la 2^e année. Les mêmes exercices se retrouvaient en année de licence, dans un esprit un peu différent ; les étudiants en histoire se voyaient proposer des exercices similaires quoique " allégés ". Cette spécificité de l'enseignement en géographie imposait alors, avant l'apparition de la photocopie et même de la rétro-, puis de la vidéo-projection, une infrastructure tout à fait spécifique, qui était un élément de l'identité de l'Institut de Géographie. L'emprunt des cartes topographiques en cartothèque, sous la responsabilité de l'inénarrable Roger Longy, faisait partie de l'initiation des étudiants de 1^{ère} année. La production des documents destinés aux Travaux Dirigés, parmi lesquels les " calques géologiques simplifiés " requis par le commentaire de cartes topographiques, occupait une part importante du temps de travail du cartographe de l'Institut, et la reproduction des documents destinés aux étudiants justifiait l'existence d'un atelier d'imprimerie. Après le déménagement sur le campus d'Annappes au début des années 70, cet atelier installé au rez-de-chaussée du bâtiment 6 comportait, après l'abandon des vieilles machines Gestetner rescapées du déménagement de la Faculté des Lettres, deux machines Offset à grand débit et employait, outre sa responsable Mme Lucie Longy, un ou deux étudiants moniteurs à temps partiel. Le stockage des documents produits occupait une grande salle de ce même bâtiment. Quand au transport des cartes et des documents destinés aux étudiants historiens, il nécessitait l'usage du véhicule personnel pour les assistants et maître-assistants qui avaient la charge de ces enseignements, à une époque où le transport entre les deux campus, scientifique et littéraire, ne bénéficiait pas encore de l'existence du métro.

- Quelques enseignements atypiques : Télé-enseignement, DEUG " Instituteurs " ¹¹

Le télé-enseignement, c'est-à-dire l'enseignement à distance, effectué pour des étudiants ne pouvant pas assister aux cours, trouve ses origines dans les " cours Radio " mis en place par la Faculté des Lettres dans les années 1960. Ce système a existé jusqu'au début des années 1970 : il consistait à enregistrer dans un studio de la station de Lille de l'ORTF (Office de Radiodiffusion Télévision Française), des séquences de 30 minutes qui étaient ensuite diffusées selon une grille horaire communiquée aux étudiants.

Enregistrer 30 minutes de cours Radio, était indéniablement un exercice de haute voltige oratoire, puisque l'enseignant se trouvait seul dans une cabine face à un micro : il fallait alors parler, en modulant sa voix, pour se montrer persuasif et pour maintenir ainsi l'attention des futurs auditeurs. Deux travers étaient particulièrement redoutés : les " blancs ", autrement dit les " heu, heu ... " et les erreurs de prononciation, nécessitant une reprise de la phrase ; pour pallier ces défauts, un technicien se chargeait de les repérer sur la bande son et réalisait ensuite les indispensables corrections. En outre, il était impératif de rester en deçà des 30 minutes autorisées, faute de voir son exposé coupé pour dépassement du temps imparti.

Réaliser des cours Radio nécessitait, sauf pour ceux qui disposaient d'un exceptionnel talent oratoire, de rédiger intégralement le texte de son intervention. En outre, si l'exercice convenait bien aux Cours magistraux, il était singulièrement malaisé pour les Travaux Dirigés : en effet, effectuer un commentaire de carte topographique ou présenter les étapes de la réalisation d'un croquis de géographie régionale nécessitait d'incontestables talents de pédagogue, d'autant qu'il fallait essayer d'anticiper les interrogations et difficultés des auditeurs devant la technicité du travail exposé.

Après son installation sur le campus de Flers (1974), l'Université de Lille 3 a poursuivi son action, auprès des étudiants ne pouvant pas assister aux cours, en créant un Service du Télé-Enseignement. Concrètement, les étudiants inscrits au Télé-Enseignement recevaient des textes correspondant aux cours et TD des U. V. (Unités de Valeur) qu'ils préparaient et renvoyaient des devoirs pour les enseignants concernés. Les Géographes de Lille 1 ont été impliqués dans ce service par l'intermédiaire des enseignements qu'ils assuraient auprès des étudiants de l'UER d'Histoire. Là encore, la principale difficulté a résulté de la mise en place des TD par télé-enseignement : le côté technique des épreuves s'avérant difficile à bien

explicitier dans des documents envoyés, on a cherché à atténuer cette difficulté en organisant des séances de regroupement pour les étudiants volontaires, en fin de semaine. Ces séances, au nombre de 3 à 4 par an, se déroulaient dans les locaux de l'ancienne faculté des Lettres (rue Angellier à Lille) : elles avaient l'avantage de permettre un contact direct entre étudiants et enseignants, largement profitable aux uns et aux autres.

Au départ, la plupart des textes expédiés aux étudiants étaient des documents manuscrits fournis par les enseignants ; ensuite, ceux-ci se sont efforcés de dactylographier les cours envoyés. Demander aux étudiants du télé-enseignement de faire, comme leurs camarades assistant aux cours, des devoirs impliquait bien sûr de noter les travaux, mais aussi de leur fournir des corrigés. Cette obligation a conduit les enseignants effectuant des TD de Géographie Générale à considérer que certaines cartes topographiques étaient " sacrifiées ", dans la mesure où ils savaient pertinemment que leurs " corrigés " circulaient ... et, d'ailleurs, quelques étudiants naïfs ont même poussé l'inconscience jusqu'à les renvoyer à leurs auteurs ...

Malgré les imperfections qui viennent d'être évoquées, les Cours Radio, puis le Télé-Enseignement ont permis à des générations d'étudiants d'obtenir les diplômes qu'ils préparaient. Il convenait, avec ces quelques lignes, de rappeler ce passé et ainsi de rendre hommage aux enseignants de l'UER de Géographie qui ont participé à cette entreprise¹².

Au début des années 1980, a été mis en place un DEUG "Instituteurs"¹³ dispensé aux Élèves-Instituteurs, au sein des Écoles Normales. Ce DEUG était composé d'un certain nombre d'Unités de Formation (U. F.) dans plusieurs disciplines, dont principalement les sciences de l'Éducation, le Français et les Mathématiques, mais aussi l'Histoire et la Géographie. Les enseignements devaient être réalisés conjointement par les Professeurs des Écoles Normales et des Universitaires : la présence de ces derniers étant nécessaire pour la délivrance d'un diplôme relevant de l'Enseignement Supérieur. Quelques collègues de l'UER de Géographie ont accepté d'assurer une participation à la formation des Élèves-Instituteurs et d'aller effectuer quelques heures de cours et de TD dans les Écoles Normales de la Région. Les rapports avec les collègues professeurs des Écoles Normales ont été généralement très cordiaux, en raison de contacts antérieurs souvent noués pendant les années d'études. Mais le système s'est

¹¹ Partie rédigée par Alain Barré.

¹² A la rentrée 1987, l'Institut de Géographie ayant obtenu la création d'un poste de Maître de Conférences, fléché Télé-Enseignement, décide mettre en place une telle formation pour les étudiants géographes.

¹³ La dénomination officielle du DEUG " Instituteurs " est " DEUG mention Enseignement du Premier Degré ".

avéré peu satisfaisant, pour deux raisons principales :

- tout d'abord, il impliquait que les Élèves-Instituteurs obtiennent toutes les U. F. préparées, ce qui signifiait que les Universitaires devaient faire preuve dans leurs notations d'une mansuétude, à laquelle ils n'étaient pas accoutumés.

- ensuite, le DEUG " Instituteurs " était tout à fait spécifique et ne permettait donc pas à un instituteur, sou-

haitant poursuivre ses études, de s'inscrire dans une licence précise.

Ce système a été abandonné avec la décision de recruter les futurs instituteurs parmi les titulaires d'un DEUG " classique " (1986), prélude à un recrutement avec une licence (1991) et à la mise en place du corps de "Professeurs des Écoles ".

- Les excursions et ateliers de terrain ¹⁴

Une spécificité du cursus en géographie consiste dans les " sorties " de terrain, autrement dit les " excursions ", et les stages d'initiation à la recherche, également dénommés ateliers de terrain.

La géographie a toujours revendiqué un lien fort avec la réalité du terrain, en tant qu'étude de " l'organisation de l'espace ". Le meilleur moyen de prendre contact avec le terrain, c'est de s'y rendre, de le parcourir, d'en analyser les paysages et ses composants, de visiter des entreprises ou des exploitations agricoles, d'interroger les personnes en charge de l'aménagement du territoire : élus, techniciens, responsables économiques ou associatifs, etc. Cette démarche a toujours été pratiquée par les géographes et on en trouve des témoignages dans les récits d'excursions effectuées dans la première moitié du XX^{ème} siècle, où les étudiants prenaient un train aux aurores en gare de Lille et y revenaient très tard, après avoir arpenté pendant plusieurs heures la Flandre Intérieure ou l'Avesnois, sous la conduite d'un enseignant.

Pour la période qui nous intéresse (1970-1986), on peut distinguer deux grands types de sorties de terrain : un déplacement de la journée et une excursion de quelques jours. La sortie d'une journée est souvent proposée pour les étudiants de première année, tandis que l'excursion plus lointaine est destinée aux étudiants de deuxième et troisième année. Il est impossible d'effectuer la liste complète des sorties de terrain et des excursions proposées pendant une quinzaine d'années ; on se bornera à indiquer quelques exemples.

Parmi les sorties d'une journée les plus souvent réalisées : le Laonnois et la montagne de Reims, mais aussi le Boulonnais et le marais audomarois ont constitué une initiation aux problèmes de la géographie physique pour de nombreux étudiants ; le bassin houiller était aussi une destination de prédilection, comme Dunkerque avec la visite du port et de son usine sidérurgique ; en Belgique, Gand, Bruges et Anvers offraient aussi l'occasion de se familiariser avec la géographie urbaine et portuaire. Le littoral belge, la côte d'Opale ou l'Avesnois étaient prisés pour les questions concernant l'aménagement touristique et la récréation. Quant à la métropole lilloise, elle offrait

un excellent terrain pour la découverte des paysages urbains et des problématiques de la ville ; de plus, certaines sorties à Lille pouvaient se faire à pied, ce qui représentait l'économie d'une journée d'autocar pour les finances de l'UER.

Les excursions de quelques jours nécessitaient la recherche d'hébergements bon marché, d'un mode de transport intéressant pour atteindre la destination et s'y déplacer ensuite (autocar ou train+autocar). Il fallait aussi prendre des contacts avec les personnes, notamment les collègues d'autres universités, acceptant de guider l'excursion un jour, voire plus. Parfois, certains collègues proposaient d'emmener les étudiants dans une région qu'ils connaissaient bien ou sur leur terrain de thèse, où ils pouvaient alors assurer eux-mêmes une partie des exposés et disposaient d'un réseau de relations pour obtenir des visites intéressantes. Si beaucoup d'excursions se sont déroulées en France, plusieurs ont été organisées à l'étranger : en Espagne, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Allemagne notamment dans la Ruhr, en Pologne.

Il va sans dire qu'en réciprocité les géographes lillois se devaient d'accueillir leurs collègues d'autres universités françaises ou étrangères et de leur faire découvrir les réalités et les problèmes d'aménagement du Nord-Pas-de-Calais. Ces échanges se sont toujours révélés très fructueux pour les uns et pour les autres.

Les stages et ateliers de terrain étaient réalisés dans une optique différente, puisqu'ils étaient conçus comme une initiation à la recherche. C'est dans le cadre des enseignements de la MST ENVAR que ces activités ont été initiées dès 1974, à l'image des " Fields Surveys " pratiqués habituellement dans les formations de géographie appliquée des universités anglaises. La réalisation d'une étude de cas d'aménagement ou de gestion d'un milieu local servait alors de support à la mise en œuvre d'une démarche complète de géographie appliquée : analyse préalable du terrain d'étude, définition d'une problématique et d'une méthodologie pertinentes, levés de terrain, entretiens et enquêtes auprès des acteurs locaux, élaboration en commun de documents d'études suivie généralement d'une restitution publique sur le territoire étudié.

¹⁴ Partie rédigée par Alain Barré et Jean Vaudois.

Le bilan très positif, au plan pédagogique, tiré par les enseignants de cette approche concrète des problèmes posés par la conduite d'une recherche en géographie, comme l'accueil très favorable qu'elle suscitait chez les étudiants, ont conduit à l'étendre aux enseignements de maîtrise, dans un premier temps dans le cadre de la géographie rurale, en liaison avec le programme de recherche du Laboratoire de Géographie Rurale. Conduits sous forme de stages de plusieurs jours et centrés sur des territoires bien identifiés, dans la région du Nord et hors région (Bretagne, Hautes-Fagnes Belges), ces travaux de terrain ont fourni la matière à plusieurs publications du Laboratoire : la vallée de la Sambre, le marais audomarois, le Pays de Montreuil, la Plaine de la Lys ont ainsi constitué les thèmes centraux de numéros des " Travaux et Recherches du Laboratoire de Géographie Rurale ".

V - LA M.S.T. ENVAR. ¹⁵

Un défi : concevoir, mettre en place et développer une filière professionnelle dans une Université Scientifique

Il faut rendre à César ce qui lui appartient : ce fut le recteur Migeon, alors Président de l'Université, qui eut l'idée de développer une filière professionnelle à l'Institut de Géographie. Je me souviens comme d'hier du jour où il m'a convoqué dans son bureau et m'a demandé de regarder cette opportunité. Il avait trois objectifs : mieux intég-

Valoriser des acquis

Le recteur Migeon avait vu juste. Pour relever ce défi, l'Institut de Géographie avait une base particulièrement solide. Il avait en effet acquis une culture de l'aménagement du territoire très étendue en raison d'abord de l'implication de Philippe Pinchemel et de Pierre Flatrès dans le développement régional, puis grâce à la participation de l'ensemble des enseignants-chercheurs aux travaux préparatoires du premier Schéma d'Aménagement du Territoire sous la responsabilité de l'ORÉAM-Nord. De cette période, qui commence dès 1966, date l'insertion de l'Institut de Géographie dans la vie régionale, phénomène

Le défi de la conception

La base existant, la première tâche fut de concevoir ce nouveau diplôme. Les textes régissant les maîtrises de sciences et techniques, diplômes à BAC+4, étaient particulièrement contraignants. Un point était particulièrement délicat : l'accès à la MST, après que le DEUG ou l'équivalent ait été obtenu, était obligatoirement sélectif puisque chaque étudiant devait obtenir le C.P.S.A. (Certificat Préparatoire aux Sciences Appliquées) qui n'était pas autre chose qu'un concours d'entrée. Ceci créait une situation explosive juste après Mai 1968. Mais il fallait d'abord une idée fondatrice suffisamment originale pour qu'elle soit fortement identifiée. La conférence de Stockholm de 1972 ouvrait une voie nouvelle : celle d'associer au sein d'une même formation l'Environnement et l'Aménagement du Territoire. L'idée initiale fut de concevoir cette formation comme fondamentalement pluridisciplinaire, en utilisant les compétences dispersées dans plusieurs composantes de l'Université. Il apparut vite que le choix devait se porter non sur des emplois dans les grandes structures nationales tenues en main par les Grandes Ecoles mais que le créneau porteur était celui des emplois aux niveaux régional et local. C'est la combinaison entre l'Environnement et l'Aménagement Régional qui a donné

rer la Géographie dans une Université Scientifique dans laquelle elle se trouvait en marge à tous les sens du terme, y créer une filière " technologique ", utiliser pour cela un diplôme récemment créé, la Maîtrise de Sciences et techniques. Ce fut alors un rude combat qui commença

qui n'a fait que s'amplifier depuis. Il faut souligner aussi que l'apparition des nouvelles structures locales accompagnant la mise en place du Ministère de l'Équipement, les Groupements d'Études et de Programmation, créait une situation tout à fait nouvelle : le recrutement de jeunes diplômés. Il fut une époque, au début des années 1970 où les meilleurs étudiants de maîtrise étaient débauchés avant même d'avoir fini leur diplôme pour s'engager dans ce que l'on appellera plus tard la Géographie Appliquée. Dès 1968, Michel Delebarre fut, à ma connaissance, le premier à ouvrir cette voie.

son nom à l'ENVAR. Chacun comprend aujourd'hui à quel point le concept était innovant et préparait des évolutions qui n'ont été acceptées par tous qu'avec l'an 2000. Mais évidemment, être, avec la MST de Tours, le premier ne pouvait que créer de puissants conflits et d'actifs phénomènes de rejet. Mais le soutien sans faille du recteur Migeon et l'adhésion de nombre de collègues en particulier du Professeur Émile Vivier, Biologiste, à cette aventure ont permis de dépasser les difficultés. Combiner Environnement et Aménagement Régional impliquait la collaboration avec la Géographie de différentes composantes tout particulièrement de la Biologie et des Sciences de la Terre, et un recrutement s'effectuant sur ces diverses origines. La conception initiale du CPSA nécessita alors une alchimie très délicate pour que chaque candidat puisse recevoir une formation complémentaire à sa formation initiale. Une difficulté supplémentaire était le problème posé pour recruter des étudiants extérieurs à l'Université de Lille, puisque la formation était ouverte. Un autre ensemble d'innovations nécessaires et exigées concernait la professionnalisation des enseignements. Des choix majeurs ont ainsi été faits.

¹⁵ Partie rédigée par Charles Gachelin.

Avec le recul, l'innovation la plus importante fut certainement la semestrialisation de la formation avec une première partie d'enseignements théoriques et pratiques, structurés en modules pluridisciplinaires et une deuxième partie de stages multiples. Chacune de ces parties comptait pour 50% de la note finale. En première année, l'innovation qu'ont constituée les ateliers de terrains a permis l'immersion de groupe d'étudiants dans l'analyse de problèmes d'aménagement concrets, à la demande de structures ou d'organismes locaux et régionaux. Et en deuxième année, les stages étaient la phase d'insertion professionnelle, mais nul n'avait à l'époque la pratique des stages en entreprise et le réseau de relations n'était pas établi. Il fallait tout inventer.

La mise en place : l'innovation

La mise en place de cette formation qui, parfois, se trouvait à l'opposé des pratiques habituelles au sein de l'Université, n'a pu se faire que grâce à l'appui sans faille des deux Présidents d'Université le Recteur Migeon et J. Cortois et à celui des deux Directeurs de l'Institut de Géographie, A. Gamblin et J. Sommé. Et il faut souligner l'exceptionnel engagement de tous les enseignants-chercheurs qui ont accepté de construire des enseignements neufs, souvent en marge de leur discipline principale. De même les premières générations d'étudiants qui ont pris le risque de préparer un concours et de s'engager dans une formation totalement nouvelle, ont par la qualité de leur travail ouvert la voie au succès de l'ENVAR pendant trente ans. Et il faut rappeler à tous le dévouement de la secrétaire de l'Institut, Claire Devlesschauwer, sans laquelle tout aurait été plus difficile.

La mise en place de la formation fut progressive sur trois années. D'abord le CPSA, puis la première année et enfin la seconde année. Ces trois premières années ont permis l'expérimentation d'innovations pédagogiques dont ne sont citées ici que les principales :

- La mise en pratique d'une formation préparatoire et d'un concours d'entrée.
- La création de modules d'enseignement nouveaux pluridisciplinaires allant des modules de ce qui fut appelé plus tard l'écologie aux grandes thématiques de l'aménagement et du développement, comme par exemple, l'espace rural, la ville, les transports, l'industrie et le

Le développement

Après les premières années expérimentales, la MST ENVAR s'est engagée dans une phase de développement. Elle fut servie par une opportunité exceptionnelle, celle de la multiplication des structures aux différentes échelles territoriales qu'a créée le processus de décentralisation. Ces structures se multiplièrent et se diversifièrent très rapidement. Elles engendrèrent un très important besoin en personnels immédiatement opérationnels dans les Régions, les départements, les collectivités locales ainsi

Ces innovations multiples devaient s'intégrer dans des maquettes. La mise au point pour un bon équilibre entre les disciplines, l'intitulé et le programme des modules nécessitèrent d'innombrables réunions et il faut le dire les débats furent rudes. Et combien d'aller et retour avec le Ministère furent-ils imposés ? La mise au point dura près de deux ans. Mais, somme toute, cela en valait la peine. La première habilitation fut obtenue en 1974 d'abord pour le CPSA, puis, après la rédaction d'un autre dossier, l'habilitation de la MST elle-même fut acquise en 1975. La première promotion sortit diplômée en 1977. E. Vivier accepta d'être le premier Directeur, avant que je ne lui succède quelques années plus tard, après avoir assuré la Direction des Enseignements depuis le début. J'ai ensuite assumé la Direction de l'ENVAR jusqu'en 2002.

tourisme.

- La conception et la mise en œuvre de TD et stages techniques : stage d'initiation à l'aménagement du territoire (J.-J. Dubois), TD et stages d'écologie (J. Godin et M. Mouze), TD et stages d'hydrologie, ressources en eau et aménagements hydrauliques (M. Dacharry), stage d'environnement et d'aménagement littoral à Wimereux (A. Richard et A. Gamblin), stages d'aménagement rural (R. Dion), stage linguistique en Allemagne (G. Verrier), en Grande-Bretagne puis aux États-Unis (Yan Rembowski), stage de gestion des milieux naturels (Christiane Gachelin), TD de photo-interprétation (J. Coudoux), stage d'aménagement urbain (P. Bruyelle)...

- La constitution d'un réseau d'intervenants professionnels.

- Les ateliers de terrain de première année mettant les étudiants en situation devant un thème d'environnement, d'aménagement et de développement au niveau local sur la commande réelle d'une structure locale. Ces ateliers ont été pilotés pendant les trois premières années par Jean Vaudois.

- Les stages en entreprises qui ont introduit des liens de longue durée avec les milieux professionnels dans la France entière.

C'est ainsi que grâce à la semestrialisation, l'ENVAR a peu à peu institué au sein de l'Institut de Géographie l'un des premiers dispositifs de formation en alternance qui ait existé en France.

que dans les structures qui leur furent vite associées, comme par exemple celles gérant les espaces naturels régionaux. Les choix initiaux faits par l'ENVAR firent que le profil des étudiants formés par le système d'alternance correspondait à l'attente de ces structures, non seulement dans la région Nord-Pas-de-Calais, mais dans toute la France. Ce fut donc le plein emploi. Le succès fit la réputation de la formation qui dut faire face à l'afflux des demandes avec un poids de plus en plus lourd du

concours de recrutement imposé par l'habilitation, le nombre d'étudiants admis étant resté, malgré les pressions, strictement limité à 35 pour que soit assuré le meilleur suivi. Mais cet impact national permit ensuite l'essaimage des étudiants dans toutes les régions françaises ainsi qu'à l'étranger.

L'évolution des types d'emplois nécessita également le développement d'enseignements comme les Transports (A. Barré) et leur diversification grâce à l'introduction progressive de nouveaux thèmes, par exemple le droit de l'aménagement et de l'environnement (H. Scarwell), les activités commerciales (J.-P. Bondue), la télédétection (C. Kergomard)... La demande impliqua l'organisation d'options, en particulier en initiant un diplôme d'Université d'Ingénierat ENVAR à BAC plus 5. Celui-ci devait être le lieu de démonstration de la capacité à obtenir le diplôme d'ingénieur. En raison des exigences de la Commission du Titre pour faire rentrer la formation dans un moule qui ne correspondait ni à sa finalité ni à son esprit, ce projet ne put aboutir. Ceci n'eut pas de conséquence puisqu'apparurent les DESS remplissant de manière différente ce rôle pour l'emploi.

Cette période de développement correspond à l'apparition des stages effectués à l'étranger, dans toute l'Europe, en Amérique du Nord et dans le monde entier pour donner aux étudiants l'ouverture d'esprit attendue des employeurs avides de connaître les meilleures pratiques. A partir de la fin des années 1980, des accords passés avec de grandes structures et notamment avec la nouvelle Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille, donnèrent les moyens qui permirent l'amplification de l'expérience internationale. Les thèmes s'élargirent ouvrant ainsi de nouveaux débouchés. Mais la finalité restait la même : inscrire la formation dans les problématiques de l'environnement, de l'aménagement et du développement local. Cette diversification aboutit dans l'Institut de Géographie à un phénomène important, le recrutement d'enseignants d'autres disciplines comme le droit. Elle ouvrit la voie à d'autres diplômes qui obtinrent l'habilitation comme les DESS EURETOS, ECODEV et Villes et Projets, avant que la mutation vers les I.U.P et la masterisation ne transforme l'ensemble. Mais ceci est une autre histoire.

Charles Gachelin et les étudiants de l'ENVAR à la découverte des problèmes de l'aménagement en Asie

1984 - visite d'une usine au Japon



1985 - la Chine



VI - La recherche à l'Institut de Géographie :

les laboratoires, les publications, les débuts de l'informatique

- Le Laboratoire de Géomorphologie et d'Étude du Quaternaire (1970-1986)¹⁶

Le laboratoire était composé du personnel suivant : 3 chargés d'enseignement, devenus les uns et les autres maîtres de conférences, puis professeurs selon le changement d'appellation en 1979 (Yvonne Battiau-Queney, René Lhénaff, Jean Sommé), un ou deux maîtres-assistants, dénommés ensuite maîtres de conférences (Christiane Gachelin, Marie-Madeleine Delmaire en retraite en 1983, David Lefèvre à partir de 1987), un chercheur C.N.R.S. (Alain Tuffreau), une ingénieure d'étude (Nicole Cunat-Bogé). Il était organisé en trois équipes :

- Géologie du Quaternaire et Préhistoire, animée par J. Sommé et Alain Tuffreau, chargé de recherche en préhistoire. Les recherches de l'équipe ont en particulier été menées dans le cadre de la Recherche coopérative sur programme (R.C.P.) du C.N.R.S. n° 539 " Pléistocène de la France septentrionale : Stratigraphie, Paléontologie, Paléolithique " (responsable : J. Sommé) entre 1979 et 1982.

- Morphogenèse quaternaire et néotectonique de l'aire méditerranéenne, animée par R. Lhénaff. L'équipe participe à la R.C.P. n° 461 (C.N.R.S.) : " Relief et néotectonique des pays méditerranéens ".

- Morphogenèse et tectonique des marges de l'Atlantique Nord, animée par Y. Battiau-Queney. L'équipe participe au Laboratoire associé n° 141 (C.N.R.S.) (Géographie physique) de Paris.

En 1972, alors que l'UER est encore à Lille, paraît le 1^{er} numéro des Cahiers de Géographie physique consacré aux travaux du laboratoire de Géomorphologie sur les plaines maritimes du Nord (74 p.). Ce sont encore les travaux de ce même laboratoire qui donnent lieu aux n° 3 (1980) (98 p.) et 5 (1984) (162 p.). Les n° 2 (1974) (159 p.) et 4 (1980) (Actes du Colloque " Prévisions des débits ", R.C.P. 591 C.N.R.S ; 177 p.) sont concernés par le laboratoire de Climatologie et d'Hydrologie.

A la suite de la découverte du gisement paléolithique moyen de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) en 1976 dont l'étude était dirigée par A. Tuffreau, l'équipe "Quaternaire et Préhistoire " a organisé l'excursion annuelle de l'Association française pour l'étude du Quaternaire (A.F.E.Q.) en mai 1977 dans le Nord de la France, au cours de laquelle ont été en particulier visités ce site et celui d'Herzelee, proposé comme nouveau stra-

totype du Pléistocène moyen marin de la mer du Nord. Cela a donné lieu à une réception à l'Université et à l'inauguration d'une exposition sur le thème de " Quaternaire et Préhistoire " qui s'est tenue dans le bâtiment 2. Cette exposition a ensuite été ouverte au public, avec visites organisées de collègues et de classes des établissements primaires et secondaires.

Un cycle de conférences publiques sur le thème " la Préhistoire ancienne du Nord de la France et son environnement " a été organisé par J. Sommé et A. Tuffreau en 1979 et de nouveau en 1981, les séances ayant lieu dans le bâtiment 6.

L'Association pour l'Archéologie préhistorique et l'étude du Quaternaire dans la France septentrionale a été créée en 1980, son siège étant à l'Université de Lille 1, Laboratoire de Géomorphologie et d'Étude du Quaternaire.

Un colloque portant sur la Chronostratigraphie et le Paléolithique inférieur et moyen dans la France septentrionale, le Bassin parisien et les régions avoisinantes, qui s'est tenu dans le bâtiment 2, a été organisé par J. Sommé, A. Tuffreau et la RCP 539 les 4 et 5 juin 1982.

Un colloque international sur le Villafranchien méditerranéen (stratigraphie, environnement bioclimatique, morphogenèse et néotectonique) a été organisé les 9 et 10 décembre 1982 par R. Lhénaff et la R.C.P. 461 dans les locaux de l'Université de Lille 1.

Le 22^e Congrès préhistorique de France s'est pour la première fois réuni à Lille, dans l'Université des Sciences et Techniques en septembre 1984 (200 participants). Outre la préparation du congrès, les excursions dans le Nord et en Picardie, l'équipe " Quaternaire et Préhistoire " a organisé un colloque international sur le thème : Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen dans l'Europe du Nord-Ouest, qui a bénéficié d'une subvention de l'Université pour sa publication en 1986. Par ailleurs est édité en 1984 à l'occasion du Congrès le n°5 des Cahiers de Géographie physique (162 p.).

¹⁶ Partie rédigée par Jean Sommé.

Le Centre d'Étude et de Recherche préhistorique (C.E.R.P.), fondé sur l'équipe Quaternaire et Préhistoire du Laboratoire de Géomorphologie et d'Étude du Quaternaire, a été créé en 1986 par décision du Conseil Scientifique de l'Université des Sciences et Techniques de Lille Flandres-Artois. Une convention a ensuite été signée le 6 décembre 1986 entre le président de l'Université agissant pour le compte du C.E.R.P. et le maire de Seclin donnant lieu à l'inauguration d'un centre de recherche archéologique dans cette ville.

Le D.E.A. (Diplôme d'études approfondies) "Analyse géographique du milieu physique. Ressources et risques naturels" (responsable : R. Lhénaff) a été organisé en 1985 conjointement par l'Université des Sciences et

Techniques de Lille et l'Université de Picardie et avec la collaboration d'enseignants de l'Université de Reims. Il associe, dans l'Institut de Géographie de Lille 1, le laboratoire de Géomorphologie et d'Étude du Quaternaire et le laboratoire de Climatologie et Hydrologie.

Antérieurement n'existaient qu'un D.E.A de Géographie de l'aménagement (avec une option de géographie physique) et un Doctorat de 3^e cycle de Géographie physique à partir de 1981. Outre les thèses de Doctorat d'État de J. Sommé (1975), R. Lhénaff (1977), Y. Battiau-Queney (1978) et A. Tuffreau (1987), sept thèses de doctorat de 3^e cycle et d'université traitant de sujets de géographie physique ou de préhistoire ont été soutenues.

- Le Laboratoire de Climatologie-Hydrologie (1970-1986): d'une géographie "classique" à une géographie plus fractionnée¹⁷

Dans les deux décennies qui ont suivi le rattachement de l'Institut de Géographie à la nouvelle Université scientifique de Lille 1, toutes les branches et les thèmes de la géographie "classique" ont évolué dans le contexte mouvant des structures universitaires et de l'immense élan des techniques pour l'acquisition des données (informatique, télédétection, modélisation, cartographie) comme pour l'analyse des processus. Ce fut aussi le temps où la forte augmentation des effectifs d'étudiants et d'enseignants-chercheurs favorisa l'éclatement de la discipline dans tous les secteurs et sous-secteurs constitutifs, de plus en plus étroitement spécialisés.

Au modeste Laboratoire de climatologie-hydrologie, l'évolution a été marquée, d'abord, par le développement d'une complémentarité naturelle au sein même de la géographie, puis très vite, à Villeneuve-d'Ascq, se sont multipliés les liens entre le Laboratoire et d'autres unités ou chercheurs en géologie, biologie, physique et chimie de l'atmosphère pour les besoins de la recherche et des enseignements. Un bon exemple de la pratique d'une nécessaire démarche pluridisciplinaire à finalités appliquées est celui de la MST Envar codirigée par notre collègue Ch. Gachelin et le professeur de biologie animale, É. Vivier. Ponctuellement, pour la préparation de thèses ou de travaux sous contrat, l'interdisciplinarité est devenue inter-universitaire dans le cadre national et même international. Ainsi G. Escourrou, professeur à l'université Paris IV, de 1979 à 1983 fut membre de notre RCP dirigée par P. Biays, sur "Les fluctuations climatiques et leurs effets sur le cycle hydrologique". Dans le cadre international, des liens préférentiels s'établirent avec le Canada et les pays du nord-ouest européen grâce aux travaux de P. Biays et de C. Kergomard, de même avec les pays tropicaux et méditerranéens à l'initiative de Danièle Yacono-Janoueix.

Un autre changement notable s'est produit dans les démarches des membres du Laboratoire, hydrologues,

surtout, et climatologues diversement orientés selon la distinction classique entre "climatologie" et "météorologie", (subtilement respectée par METEO-FRANCE même, puisque les deux "directions" correspondantes n'y seront réunies qu'en 2010 seulement!). L'intérêt pour les fluctuations du climat dans le temps et dans l'espace, très présent au Laboratoire de Climatologie et Hydrologie dès les années 70, en particulier dans les travaux de G. Petit-Renaud, préfigure l'émergence de la problématique du changement climatique contemporain qui est le fait majeur des années 1980. Les géographes sont apparus alors moins armés que d'autres disciplines pour aborder l'étude du "système climatique" à l'échelle globale, et seule une petite fraction d'entre eux se sont alors engagés dans des travaux pluridisciplinaires sur ce thème qui n'a cessé depuis d'occuper le devant de la scène. En revanche, certaines questions plus éminemment géographiques, telles que les relations entre le climat et les ressources en eau ou l'urbanisation et la pollution atmosphérique, et les risques climatiques sont apparus comme des champs plus favorables à la mise en œuvre de leurs compétences dans le cadre d'une recherche appliquée.

L'adoption généralisée, au tournant des années 1970, d'un nouveau cadre spatial pour l'étude des bilans hydrologiques est à l'origine d'une amplification considérable du champ de recherche et d'intervention des hydrogéographes. L'"hydrosystème", délimité naturellement (bassin-versant) ou découpé artificiellement (espaces urbanisés), est en quelque sorte une portion de l'interface terrestre saisie dans toutes ses dimensions; quelles que soient sa taille et sa profondeur, il est assimilé à un ensemble de réservoirs à travers chacun desquels l'eau a un mode particulier de circulation; et, sous l'effet de l'énergie solaire et des précipitations, il est le siège de transformations incessantes auxquelles s'ajoutent les influences humaines dont certaines vont jusqu'à bouleverser la structure même et le fonctionnement de l'hydrosystème. Cette

¹⁷ Partie rédigée par Monique Dacharry et Claude Kergomard.

vision globale sera féconde dans l'étude portant sur la genèse et la composition des écoulements, rapides, différenciés et souterrains, ordinaires ou exceptionnels (crues et étiages). Les résultats d'enquêtes récentes sur les travaux climato- et hydro-géographiques depuis trois-quarts de siècle, illustrent l'extension accélérée des champs d'étude des géographes sous la pression de demandes sociales, notamment en matière de risques et de tout ce qui touche à la qualité ou à la fragilité des milieux de vie.

Une autre particularité du Laboratoire a été son ouverture au travail collectif, aux franges de ses terrains d'investigation habituels, avec des administrations ou organismes publics non universitaires (DDA, DDE, Service Hydrologique Centralisateur, Agence de l'Eau, BRGM, Institut Pasteur...). Parmi d'autres, deux entreprises réussies méritent l'attention : celle des enquêtes menées en 1980-82 par une étudiante de la MST Envar, relatives à la détermination des zones inondables dans la vallée de la Sambre et qui ont servi, par la suite, à l'élaboration des Atlas régionaux français ; et celle du "sauvetage" des données pluviométriques anciennes (antérieures à 1946) de la Météorologie Nationale (M.N.).

En 1986 et 1987, à la demande du Conseil Supérieur de la M.N., avec le soutien financier du Ministère de l'Environnement et le concours technique de la M.N., les universités de Lille (M. Dacharry, G. Petit-Renaud) et de

Strasbourg (P. Paul) et quatre ou cinq étudiants rémunérés, ont effectué la saisie informatisée des données anciennes en quatre départements. Cette opération a conduit à deux résultats importants. D'une part, le coût de l'opération s'est révélé très inférieur, dans la plupart des cas, aux économies résultant du recours à ces données lors de projets dispersés intégrant les mesures de précipitations; d'autre part, un catalogue des archives pour chacune des stations pluviométriques, soit 155 831 "années-stations" recensées, a été constitué. Les limites et l'intérêt irremplaçable de ces données ont été présentés dans une brochure publiée en 1991 par le Ministère de l'Environnement.

A la fin des années 80, une nouvelle étape se dessine dans la vie et l'activité du Laboratoire. L'un des premiers signes en est la création et l'organisation, en 1985, du DEA "Analyse géographique du milieu physique. Ressources et risques naturels" qui associe, dans l'UER de géographie, les deux laboratoires de géographie physique. Le fractionnement des structures de la recherche affaiblit, de fait, la nécessaire approche pluridisciplinaire de la discipline, science à la fois de "terrain", d'"interface" et de "synthèse". Dans le même temps, les collègues, les grands thèmes prioritaires et les outils de la recherche ont changé; ils imposeront, dans les vingt années suivantes, de nouvelles réformes structurelles importantes et une mobilisation aussi groupée que possible de toutes les branches de la géographie, tant physique qu'humaine.

- La recherche en géographie humaine (1970-1986) : entre ouverture à de nouvelles thématiques et regroupement des laboratoires 18

Dans les années 1960, la recherche en géographie humaine à Lille était animée par deux grandes figures de la géographie française les professeurs Philippe Pinchemel et Pierre Flatrès, spécialisés dans les questions urbaines pour le premier et dans le monde agricole et rural pour le second. Cependant, leur vaste culture leur permettait aussi d'envisager d'autres thématiques, notamment pour le suivi des DES (Diplômes d'Études Supérieures, devenus ensuite les mémoires de maîtrise) ; de plus, l'un et l'autre étaient bien conscients que les recherches ne devaient plus uniquement se cantonner à des travaux académiques, mais aussi s'orienter vers ce que leur collègue rennais Michel Phlipponneau avait alors dénommé la " géographie appliquée 19 " et qui constitue maintenant l'aménagement du territoire.

Avec le développement des effectifs étudiants et le recrutement de nouveaux enseignants-chercheurs (assistants, maîtres-assistants et professeurs), les centres d'intérêt se sont diversifiés et les champs de recherches se sont étendus à des nouveaux horizons. Les géographes lillois commencent à travailler dans les domaines de la démographie, de l'industrie, des transports, du tourisme,

sans pour autant négliger les questions urbaines et rurales qui restent largement prégnantes dans les préoccupations de plusieurs d'entre eux. Si le Nord de la France constitue toujours l'espace privilégié pour la plupart des chercheurs, le souci de comparaison avec des régions similaires les incite à effectuer des investigations au Benelux, en Allemagne et au Royaume-Uni (Firmin Lentacker, André Gamblin, Charles Gachelin, Jean Vaudois, Jean-Michel Dewailly, Alain Barré, etc.). En raison de leur sujet de thèse, certains collègues se focalisent sur d'autres horizons : Grand Ouest français (Michel Bonneau), Italie du Sud (Jacqueline Lieutaud) ou Afrique de l'Ouest (Régine Van Chi-Bonnardel).

A côté des travaux et publications entrant dans le cadre de thèses de troisième cycle ou de thèses d'État, les chercheurs ont aussi entrepris de se lancer dans des travaux de géographie appliquée, dans le cadre de contrats passés avec divers services d'études, relevant principalement des Ministères de l'Équipement et de l'Agriculture. Il est impossible d'évoquer en quelques lignes l'ampleur et la variété des travaux réalisés à l'époque, d'autant que beaucoup d'entre eux sont demeurés confidentiels ; mais,

18 Partie rédigée par Alain Barré.

19 Michel Phlipponneau (1960), *Géographie et action, introduction à la Géographie appliquée*. Paris, A. Colin, 227 p.

même dans ce cas, ils ont contribué à enrichir l'expérience et la réflexion de leurs auteurs, qui ont pu utiliser leurs acquis dans des publications ultérieures et évidemment dans leurs enseignements. Parmi les promoteurs de ces études de géographie appliquée, on peut signaler le rôle essentiel de l'ORÉAM-Nord²⁰, qui a confié diverses études à plusieurs géographes lillois dans les années 1970 (Pierre Bruyelle, André Gamblin, Charles Gachelin, Henri Adam, Pierre-Jean Thumerelle, Jean-Michel Dewailly, Michel Bonneau, etc.)²¹. Par ailleurs, plusieurs collègues ont été sollicités, en raison de leurs compétences, pour faire partie du conseil scientifique d'organisations telles que Nord-Nature, l'Espace Naturel Régional ou la Maison de l'Environnement à Lille (Jean-Michel Dewailly, Jean-Pierre Angrand, Jean Vaudois, Raymond Dion, Jean-Jacques Dubois, Janine Coudoux, etc.). Les contacts et les collaborations, qui se sont alors noués et développés avec des responsables de l'aménagement du territoire et des élus, se sont révélés bénéfiques pour les étudiants dans la mesure où ils permettaient aussi de leur obtenir des stages, notamment pour ceux de la MST Envar.

Au début des années 1970, les géographes sont restés fidèles à l'habitude, héritée de la Faculté des Lettres, de créer un laboratoire par professeur, ce qui s'est traduit par l'apparition de petites formations ne regroupant parfois autour d'un professeur qu'un seul assistant et quelques étudiants. Pierre-Jean Thumerelle rapporte qu'au milieu des années 1970 : " il y avait ainsi un laboratoire de géographie rurale animé par Jean-Pierre Angrand et Raymond Dion, un laboratoire de géographie urbaine et industrielle et de démographie animé par Pierre Bruyelle, un laboratoire de géographie des transports animé par Firmin Lentacker, un laboratoire de géographie régionale animé par André Gamblin, un laboratoire de géographie tropicale animé par Régine Van Chi-Bonnardel"²². Reflet de la diversité et de la vitalité de la recherche lilloise, cet éparpillement s'avérait toutefois néfaste en termes de lisibilité des orientations et de diffusion des travaux réalisés. Dans ce dernier domaine, le laboratoire de géographie rurale s'est particulièrement distingué en publiant quatre volumes de " Travaux et recherches " consacrés respectivement à la vallée de la Sambre et au stage de Caurel (Bretagne) en 1973, au marais audomarois en 1974, au Pays de Montreuil en 1975 et à la plaine de la Lys et au stage de La Couture (62) en 1976-77. A souligner également l'augmentation régulière du volume de ces travaux, puisque l'on passe de 94 pages pour le premier à 322 pages pour le quatrième, qui illustre l'investissement croissant des collègues et étudiants impliqués dans ces recherches. Avec un effectif en chercheurs beaucoup plus modeste, le laboratoire de géogra-

phie des transports publiée, en 1974, un cahier de 76 pages sur les autoroutes de la région Nord-Pas-de-Calais. En dépit de leur qualité, tous ces travaux ne connaissent qu'une diffusion restreinte et, en outre, ne permettent pas à leurs auteurs d'en tirer parti auprès des instances d'évaluation de la recherche, notamment du CNRS.

Pour pallier cet inconvénient, un premier regroupement des enseignants-chercheurs en géographie humaine s'esquisse à partir de 1976 autour de Firmin Lentacker ; il aboutit à la création, en novembre 1977, du L. A. 288 (Laboratoire Associé), rattaché à la section 32 du CNRS. Intitulé " Flux et organisation de l'espace en Europe du Nord-Ouest " et dénommé plus couramment Laboflux, puis Euroflux (Équipe Universitaire de Recherche sur l'Organisation des flux), ce laboratoire a pour directeur Firmin Lentacker, pour directeur-adjoint Michel Battiau et pour secrétaire Michel Bonneau, dont les spécialités respectives (transports, industrie et tourisme) illustrent parfaitement l'effort accompli pour mettre en synergie les centres d'intérêts des chercheurs de la nouvelle formation. Il s'agit de focaliser les études sur " l'analyse des flux de toute nature qui structurent et dynamisent l'espace géographique, particulièrement dans le Nord-Pas de-Calais et les pays frontaliers "²³. Les travaux réalisés dans le cadre du L. A. 288 se concrétisent notamment par la parution de trois volumes : Le vieillissement de la population rurale de la Région Nord-Pas-de-Calais (1978) ; Flux, limites territoriales, régionalisation (1980) ; Aspects du tourisme et de la récréation en Nord-Pas-de-Calais (1981).

Si l'impulsion donnée par la création du L. A. 288 marque un début dans la structuration de la recherche en géographie humaine, celle-ci ne tiendra pas toutes ses promesses, puisque la formation, renouvelée une fois, finira par perdre son association au CNRS au milieu des années 1980. Néanmoins, les enseignants-chercheurs sont de plus en plus persuadés que la reconnaissance par la communauté scientifique implique le regroupement le plus large possible ; de plus, des départs à la retraite, des mutations, la promotion de collègues au rang de professeur et l'arrivée de nouveaux chercheurs changent la donne en réorientant les thématiques. Cette évolution aboutit à la naissance d'une formation unique le "Laboratoire de géographie humaine " (LGH) en 1986. La première publication de cette nouvelle formation paraît en octobre 1987 (Travaux et documents du LGH) : elle est due à Jean Vaudois et porte sur " Les filières fleurs et légumes de serre aux Pays-Bas " (120 pages) ; elle marque aussi une innovation majeure en matière de reconnaissance officielle, puisqu'elle dispose d'un ISBN.

²⁰ ORÉAM-Nord : Organisation d'Études et d'Aménagement de l'Aire Métropolitaine-Nord. Créées en 1966, sous la tutelle du Ministère de l'Équipement et de la DATAR, les Organisations d'Études et d'Aménagement des Aires Métropolitaines avaient pour mission de réaliser des études relatives à l'aménagement de cinq des huit métropoles d'équilibre, dont Lille-Roubaix-Tourcoing.

²¹ La gestion de ces contrats a nécessité la création d'une association ad hoc : l'ADER (Association pour le Développement et les Études régionales).

²² Pierre-Jean Thumerelle, Un siècle de recherche en géographie humaine. HTN 1998-2 pp. 77-83.

²³ Pierre-Jean Thumerelle, art. cit.

Par ailleurs, depuis le milieu des années 1970, la mise en place du Diplôme d'Études Approfondies ²⁴ (DEA), comme sanction de la première année d'études en vue du doctorat de troisième cycle, a contribué à donner aux étudiants une meilleure formation en matière de recherches, même si la plupart d'entre eux n'ont pas persévéré dans la rédaction d'une thèse. Ce diplôme de niveau Bac + 5 ans a constitué pour la majorité de ses titulaires une opportunité pour une insertion sur le marché du travail ou une meilleure reconnaissance professionnelle pour ceux qui briguaient une promotion auprès de leur employeur. 5 mémoires de DEA ont été soutenus en géographie humaine en 1976 ; on en a dénombré 11 en 1986. Pour les enseignants-chercheurs, le DEA avait et continue d'avoir un triple intérêt : transmission d'un savoir-faire, expérimentation de nouvelles méthodes d'investigation et confrontation d'idées au sein de séminaires.

A côté de leur rattachement à un laboratoire de recherche dans leur université, les géographes lillois participaient généralement aux activités des Commissions du Comité National de Géographie (CNG), relevant de leur domaine de recherche. Le CNG organise chaque année les " Journées Géographiques Nationales " qui rassemblent les géographes universitaires français ; en 1974, l'UER de Géographie de Lille a été chargée d'accueillir cette manifestation qui a permis de présenter le Campus de Lille 1 et de faire découvrir les réalités de la Région Nord-Pas-de-Calais, lors de colloques et d'excursions, aux collègues venus de toute la France.

En outre, pendant la période 1970-1986, plusieurs Lillois ont contribué à l'animation de certaines commissions du CNG, en tant que président (Pierre-Jean Thumerelle, Commission de Géographie de la Population; Michel Bonneau, Commission de Géographie du tourisme et de la récréation), secrétaire ou trésorier (Jean Vaudois, Commission de Géographie rurale ; Jean-Michel Dewailly, Commission de Géographie du tourisme et de la récréation ; Alain Barré, Commission de Géographie des Transports). Ces activités se sont concrétisées par la tenue, à Lille, de réunions ou de colloques organisés par certaines commissions comme les Journées Rurales, les

Journées du Tourisme (1976) ou le colloque " Migrations internes et externes en Europe Occidentale " (1980) ; ces travaux s'accompagnant de publications d'actes, notamment dans *Hommes et Terres du Nord*. Au niveau international, quelques Lillois suivaient les travaux de l'Union Géographique Internationale (UGI), en s'efforçant de participer à certains des congrès organisés tous les quatre ans, voire à des travaux de commissions et groupes de travail aux fréquences plus rapprochées, surtout lorsqu'ils se tenaient dans des lieux dont l'accès n'était pas trop onéreux. Plusieurs chercheurs ont pu ainsi diffuser les résultats de leurs travaux auprès d'universitaires étrangers, nouer des contacts et engager de fructueuses coopérations (Pierre-Jean Thumerelle, Jean-Michel Dewailly, Michel Bonneau, Jean Vaudois, etc.).

D'autre part, certains chercheurs évoluent et prennent de nouvelles orientations : ainsi Jean-Jacques Dubois passe progressivement de la géographie historique des forêts françaises à la biogéographie. Il met à profit cette évolution et les multiples contacts qu'ils a tissés avec des historiens, des géographes et des spécialistes de biologie végétale pour organiser à Lille, du 10 au 12 octobre 1985, le colloque "Du Pollen au Cadastre", dont les actes ont été publiés dans un numéro double d'*Hommes et Terres du Nord* (1986/2-3).

De 1970 à 1986, la recherche en géographie humaine à Lille a continué à fonctionner selon les normes " littéraires ", c'est-à-dire avec des moyens financiers modestes, bien que les géographes aient rejoint une " université scientifique " réputée riche. Les moyens financiers, les chercheurs les ont souvent trouvés dans les travaux de recherche appliquée, qui facilitaient l'achat de banques de données ou le paiement de vacations pour les établir. L'appartenance à Lille 1 s'est cependant traduite par un essor de la " géographie quantitative " grâce aux contacts avec le CITI (Centre Interuniversitaire de Traitement de l'Informatique) qui ont permis de progresser dans l'analyse des données et d'esquisser les débuts de la cartographie assistée par ordinateur. En résumé, les chercheurs en géographie humaine ont produit beaucoup ... avec peu.

²⁴ Arrêté du 16 avril 1974 instituant le DEA (qui existait dans les disciplines scientifiques depuis 1964).

- Les Revues et publications collectives de l'UER Géographie de Lille (1970-1986) ²⁵

Lors de son arrivée à l'Université de Lille 1, l'UER de géographie disposait de la revue " Hommes et Terres du Nord ", créée en 1963 sous l'impulsion de Philippe Pinchemel, qui en fut le premier président du comité de rédaction. Cette revue avait un double objectif : diffuser des travaux de recherches en géographie auprès d'un public plus vaste que celui des cercles universitaires et permettre une meilleure connaissance des réalités du Nord de la France et des pays voisins. Avec deux numéros par an, Hommes et Terres du Nord, publiée avec l'aide de la Société de Géographie de Lille, avait pris le relais de la " livraison géographique " annuelle de la " Revue du Nord", éditée par l'Institut d'Histoire de la Faculté des Lettres de Lille.

Animée, pour l'essentiel, par des géographes des Universités de Lille 1 et d'Amiens, Hommes et Terres du Nord publie des articles et des chroniques relatifs à l'évolution humaine, économique et sociale des régions de l'Europe du nord-ouest. Elle accueille également les actes de colloques de géographie organisés à Lille. Pour répondre aux besoins croissants de publication des chercheurs lillois, le comité de rédaction d'Hommes et Terres du Nord décide, en 1980, de passer de deux à quatre numéros annuels, ce qui permet de centrer les numéros sur une thématique particulière et, en particulier, de réaliser quelques numéros entièrement consacrés à la géographie physique, qu'il s'agisse de géomorphologie ou de climatologie. ²⁶

Publier une revue a toujours représenté et représente encore un gros investissement en temps pour les membres du comité de rédaction. Cependant, il faut aussi se souvenir des conditions matérielles des années 1970 pour bien mesurer les sommes de dévouement nécessaires à la sortie d'un numéro d'Hommes et Terres du Nord. A cette époque, la plupart des auteurs fournissaient leurs articles, sous forme manuscrite : il fallait donc les dactylographier avant de les remettre à l'imprimeur, si l'écriture n'était pas parfaitement lisible. A la fin des années 1970, la diffusion des machines à écrire " à boules " ou " à marguerites " et de dispositifs de correction des fautes de frappe d'utilisation facile incite les auteurs à dactylographier eux-mêmes leurs textes. Puis, l'arrivée des premiers micro-ordinateurs, dans les années 1980, simplifie ce travail de saisie des " manuscrits " et, très vite, les revues demandent que les textes soient fournis sur disquettes. De 1970 à 1986, la présidence de la Revue est assurée par Pierre Flatrès, puis, après le départ de ce dernier en 1973, par Pierre Bruyelle ; le secrétariat s'étoffe progressivement pour répondre aux besoins : à André Gamblin, succèdent Firmin Lentacker et Émile Flament (1973), puis Jean-Michel Dewailly, Claude Kergomard et Émile Flament (1979). Pendant toute cette

période, la Société de Géographie de Lille a continué à assurer la gestion administrative de la revue ; cette collaboration prendra fin en 1993, suite à des difficultés financières de la Société de Géographie. ²⁷

En 1983, à l'initiative de Pierre-Jean Thumerelle, une seconde revue voit le jour à l'UER de Géographie de Lille : " Espace Populations Sociétés ". Comme l'indique son titre, cette revue se situe dans le domaine de la démographie et de la sociologie des populations, mais avec un champ d'investigation spatial largement ouvert, même si l'Europe constitue le principal continent abordé par les divers articles. Si Lille 1 est la cheville ouvrière de la nouvelle revue, cinq autres universités sont associées à sa réalisation : il s'agit, en Belgique, de l'Université de Liège, de l'Université Catholique de Louvain et de l'Université Libre de Bruxelles et, en France, des Universités de Paris 1 et de Picardie. Pour toucher un plus large public et diversifier l'origine géographique des auteurs, les normes éditoriales prévoient la publication d'articles en anglais. La périodicité est de trois numéros par an ; parfois, l'édition d'un numéro double conduit à ne réaliser que deux parutions annuelles. Sur le plan financier, Pierre-Jean Thumerelle adopte une politique efficace en publiant régulièrement, moyennant participation, les Actes de colloques organisés par la Commission française de Géographie de la population ; cette mesure a permis à Espace Populations Sociétés de bénéficier d'une bonne situation financière.

A côté des deux revues, il faut également rappeler la parution occasionnelle de " Cahiers " ou de " Travaux " réalisés par les divers laboratoires de recherches que compte alors l'UER de Géographie. Bien que de diffusion restreinte, ces publications, qui regroupent des travaux d'enseignants et d'étudiants de maîtrise ou de DEA, témoignent de la vitalité de la recherche en Géographie à Lille et de la volonté de les faire connaître au moins parmi un public de lecteurs avertis. Une publication collective, intitulée " Le Nord-Pas de Calais au seuil des années 80 ", a connu une certaine notoriété dans la mesure où elle a été éditée et diffusée par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Lille ; l'objectif de cette publication en deux tomes (1980) était de fournir aux collègues du second degré des mises au point sur la Région, susceptibles de les aider dans la préparation de leurs cours. Par ailleurs, sous la direction de Michel Battiau, les enseignants-chercheurs de l'UER de géographie ont entrepris d'éditer, en cinq fascicules (1978-85), un atlas de la région Nord-Pas-de-Calais destiné à actualiser l'ouvrage réalisé vingt ans auparavant sous l'impulsion de Jacqueline Beaujeu-Garnier.

²⁵ Partie rédigée par Alain Barré.

²⁶ Jean-Pierre Renard, Hommes et Terres du Nord : déjà 35 ans d'existence, et toujours des projets en tête... Hommes et Terres du Nord, 1988-2, pp. 103-107.

²⁷ André Gamblin, La Société de Géographie de Lille, Hommes et Terres du Nord, 1988-2, pp. 109-113.

Pour beaucoup de géographes français, les années 1970 sont marquées par l'irruption des méthodes quantitatives, dans les pratiques de recherche comme dans l'enseignement ; les premières traductions des travaux anglo-saxons dans ce domaine, et les premiers manuels français présentant de façon détaillée les méthodes statistiques à l'usage des géographes font leur apparition à cette époque.²⁹ Les géographes lillois n'échappent pas à ce mouvement : l'enseignement des statistiques apparaît parmi les " sciences annexes " de la géographie, et les premiers articles publiés dans *Hommes et Terres du Nord* et faisant appel à des méthodes statistiques " lourdes ", en climatologie (G. Petit-Renaud) comme en géographie humaine (J.-P. Renard), datent de 1975 et 1976.

Mais les moyens de calcul et de traitement de l'information numérique dont disposent les géographes lillois sont encore bien réduits. Le seul outil disponible à l'Institut de Géographie au moment du déménagement des locaux était une calculatrice Olivetti Programma 101, dont les capacités et performances feraient, malgré le poids et la taille de l'appareil, bien pâle figure face à celles de n'importe quelle calculette dont disposent les collégiens d'aujourd'hui. Lors de l'installation de l'UER de Géographie dans le bâtiment B2 à Villeneuve-d'Ascq, une salle est réservée à la mise en place d'un centre de calcul où, surtout à l'initiative de G. Petit-Renaud, seront explorées les possibilités des tous premiers micro-ordinateurs, en particulier les célèbres Apple II, pour le traitement des séries climatologiques et pour les analyses factorielles. En 1978, ce centre de calcul se dote d'un calculateur Tektronix 4051, équipé d'une table traçante, qui permet les premiers essais de production graphique et cartographique : tracés de sondages aérologiques, cartographies en isolignes, etc...

Mais les limites technologiques propres aux micro-ordinateurs disponibles à cette période, la nécessité de recourir à la programmation en Basic, l'incapacité des

machines à gérer la couleur et à la représenter sur des écrans dont la définition reste très médiocre, conduit certains des géographes à rechercher la collaboration avec les informaticiens du CITI³⁰ ou certains laboratoires scientifiques de l'Université de Lille 1 pour disposer d'outils plus performants. A la suite de premiers travaux de géographes utilisant les ordinateurs du CITI pour des analyses statistiques multivariées, le laboratoire de géographie humaine, à l'initiative de P.-J. Thumerelle, collabore avec le CITI pour l'élaboration d'une filière de Cartographie statistique assistée par ordinateur utilisant les moyens lourds (ordinateur IRIS 80 et traceur Benson) de ce dernier, en vue de la production de cartes de données statistiques (données INSEE) à l'échelle communale. C. Kergomard, engagé à partir de 1984 dans le traitement d'imagerie satellitaire sur les glaces marines de l'Arctique, se rapproche du Laboratoire d'Optique Atmosphérique (UER de Physique), qui dispose d'outils de traitement et de visualisation des images performants et lui offre l'assistance de ses ingénieurs.

Malgré ces différents exemples, les années 1980, qui sont celles de l'apparition des premiers " ordinateurs personnels " (PC), ne constituent en fait que les prémices de la diffusion de l'informatique au sein de l'Institut de Géographie. A la fin de la période qui nous intéresse, les premiers PC disponibles dans les laboratoires et mis à la disposition des étudiants (en maîtrise et DEA surtout) sont encore peu utilisés ; une petite partie seulement des enseignants-chercheurs dispose d'un équipement informatique personnel. C'est en réalité dans les années 1990 qu'un effort systématique d'équipement en matériel et de formation du personnel, l'apparition de logiciels réellement efficaces en bureautique, statistiques, cartographie, traitement d'images et bientôt Systèmes d'Information Géographique, et l'arrivée massive d'une nouvelle génération d'enseignants-chercheurs conduira à l'intégration de l'informatique dans les pratiques des géographes.

²⁸ Partie rédigée par Claude Kergomard.

²⁹ L'ouvrage le plus remarqué est *l'Initiation aux méthodes statistiques en géographie*, dû au groupe Chadule (1974), constitué d'enseignants-chercheurs grenoblois, une des trois villes françaises où la géographie est insérée dans une Université scientifique.

³⁰ Centre Interuniversitaire de Traitement Informatique. Le principal artisan de cette filière cartographique a été Y. Tinel, ingénieur informaticien.

VII - L'évolution des services administratifs et techniques de l'Institut de Géographie de 1970 à 1986

La progression des effectifs étudiants et enseignants s'est accompagnée d'une croissance des personnels ATOS (Administratifs et Techniques), qui sont passés de 5 en 1974 à 11 en 1980 (Cf. Document en annexe). Leurs

tâches, essentielles pour le bon fonctionnement de l'Institut, recouvrent des domaines très variés qui peuvent cependant être regroupés autour de quatre pôles : le secrétariat, la bibliothèque, la carto-thèque et l'imprimerie.³¹

- Le secrétariat³²

Au début des années 1970, le personnel ATOS comprenait une secrétaire, un cartographe, un appariteur et un agent de service auxquels venait s'ajouter deux collaborateurs techniques, dont un dépendant du CNRS.

Le secrétariat administratif, élément essentiel dans une structure d'enseignement et de recherche, était alors assuré par Bénédicte Maes. Après son départ, elle a été remplacée par Claire Devlesschauwer qui, en plus de l'administration générale, a pris en charge la comptabilité des laboratoires et de l'UER.

Une nouvelle secrétaire, Françoise Delecourt, partageait son temps entre l'accueil des étudiants, géographes et des historiens de Lille 3, la dactylographie et la mise en page (avec la compospère) des textes de la revue Hommes et Terres du Nord.

Fin 1979, après plusieurs années passées à l'Institut de Géographie, le cartographe Jean-Marc Delchambre décide d'entreprendre une nouvelle activité, en se lançant dans le commerce de cycles. Il libère un poste d'administratif qui accueille Brigitte Coisne. Le service administratif est alors restructuré : Brigitte Coisne prend en charge le secrétariat général ainsi que l'accueil des étudiants (suite au départ de Françoise Delecourt), tandis que Claire Devlesschauwer se consacre à la comptabilité, qui devient une charge très lourde du fait de l'augmentation des effectifs.

Plusieurs personnes se sont succédées au secrétariat de la revue Hommes et Terres du Nord : Martine Hoet-Albertini, Joanne Ledez, Colette Lemaire, Clémentine Roger, Christine Bessau. Au fil du temps, la mise en page a été confiée à une imprimerie, ne laissant à la secrétaire qu'un travail fastidieux : la dactylographie codée " au kilomètre " des textes.

Le secrétariat pédagogique de la MST ENVAR que dirigeait, à mi-temps, Odette Botella, était installé dans une salle du B6. Il déménagera plus tard, en 1988, pour s'installer au SH1, nouveau bâtiment, où étaient regroupées les salles de cours et de TD des étudiants en MST.

Jacques Michaux, Attaché d'Administration, assurait la liaison entre la Direction de l'UER et les différents services administratifs et techniques, à raison de deux demi-journées par semaine. Le reste de son temps était consacré à l'UER de Sciences Economiques et Sociales. Il était aussi le lien entre le Bâtiment Administratif Central (A3) et l'UER, constituant une aide précieuse pour l'Équipe de Direction de l'Institut de Géographie.

En une quinzaine d'années, les tâches du secrétariat se sont accrues et complexifiées, mais il est resté un lieu d'accueil, d'écoute, de convivialité et d'échanges de services, apprécié de tous

- La bibliothèque et le Centre de documentation régionale³³

Parallèlement au développement de la carto-thèque, une bibliothèque s'était constituée, durant les années 1950, à l'Institut de Géographie. Initialement installée dans une petite salle de la Faculté des Lettres, elle s'y est maintenue jusqu'à l'été de 1974, date de son déménagement depuis la rue Auguste Angellier, pour s'installer sur le campus, dans une salle du bâtiment provisoire B2, née du rassemblement de 2 anciennes salles d'enseignement de

Propédeutique sur la cité dite " d'urgence ".

Cette salle n'était pas très adaptée à sa nouvelle fonction mais avait l'avantage d'être suffisamment grande pour accueillir les collections et un espace de travail pour les étudiants comprenant un peu plus de vingt places assises.

À son arrivée sur le campus, la bibliothèque com-

³¹ L'imprimerie a été évoquée par Claude Kergomard dans la partie consacrée à l'évolution des enseignements.

³² Partie rédigée par Brigitte Coisne.

³³ Partie rédigée par Nicole Thumerelle.

prenait quelques milliers d'ouvrages (1800 en janvier 1970 - 3500 en septembre 1974) dont certains très anciens et de grande valeur, dons de la Faculté des Lettres qui avait réparti une partie de ses collections dans ses différents instituts. Le fleuron de ces ouvrages anciens étant l'atlas de Cassini (2 tomes) en version originale (1750-1815) entreposé de 1974 à 1996 dans une armoire fermée à clé de la cartothèque pour des raisons de sécurité : une pure merveille même si sa reliure nécessiterait une restauration.

Parmi ces ouvrages, géographie oblige... : de nombreux atlas français et étrangers, mondiaux, nationaux, régionaux, généraux ou thématiques ...

Outre les ouvrages, des collections de périodiques : à l'époque une soixantaine de titres dont les plus anciens remontaient aux années 1920 (Annales de Géographie, Bulletin de l'Association de Géographes français...). Parmi ces périodiques des collections de géographie, de géologie, de climatologie, de démographie, d'économie et autres disciplines aux interfaces de la nôtre, périodiques français, anglais, allemands, néerlandais, italiens, espagnols, américains, mais aussi d'Europe centrale et orientale, du Japon, d'Afrique, d'Australie dont beaucoup nous parvenaient en échange d'Hommes et Terres du Nord puis, à partir de 1983, d'Espace Populations Sociétés.

Jusqu'en septembre 1974, date de l'arrivée de Nicole Thumerelle, géographe, (dans un premier temps contractuelle à temps partiel), la gestion de ces fonds et la politique d'achats avaient été confiées à des enseignants aidés d'étudiants-moniteurs plus particulièrement chargés des prêts et de la surveillance de la salle de lecture. De nombreuses disparitions avaient été enregistrées.

Le déménagement et la présence d'un personnel spécialisé ont permis de remettre de l'ordre dans la gestion. Il a fallu repartir à zéro, procéder à un inventaire

- La Cartothèque³⁴

Au fil des décennies passées à la Faculté des Lettres, l'Institut de Géographie avait rassemblé un grand nombre de cartes topographiques et géologiques, qui constituait un fonds documentaire particulièrement riche, entreposé dans des armoires et des meubles spéciaux dans la salle 304. A la fin des années 1960, la gestion de ce fonds, dénommé cartothèque, était confié à un appariteur, Roger Longy.

Au début des années 1970, pendant la période où les enseignements de l'UER de Géographie, rattachée depuis 1970 à l'Université des Sciences et Techniques, s'effectuaient à la fois dans le B6 et l'ancienne Faculté des Lettres, une annexe de la cartothèque a été installée dans une salle du B6³⁵. Les enseignants pouvaient y trouver les cartes, dont ils avaient besoin pour leurs travaux dirigés, et des moniteurs se chargeaient du prêt des cartes auprès

complet et reconstituer les registres et le plan de classement des ouvrages et des périodiques, puis créer une commission d'achats et revoir toutes les modalités de fonctionnement, en particulier le règlement et les modalités de prêt.

Parmi les enseignants qui se sont impliqués dans ce travail, on peut citer Raymond Dion, René Lhénaff et Yvonne Battiau-Queney qui y ont le plus participé.

Le travail a été considérable mais fructueux. De 1970 à 1986, le nombre des ouvrages a été multiplié par trois et le nombre de titres de périodiques a plus que doublé.

D'autre part, le nombre croissant d'étudiants fréquentant la bibliothèque a vite fait apparaître le besoin d'une réinstallation dans des locaux plus vastes et mieux adaptés.

En plus de la bibliothèque et de la cartothèque, du fait de l'exiguïté des locaux de la rue Angellier dans un premier temps, puis de la disposition des salles dans le B2, avait été créé et s'était maintenu le Centre de documentation régionale, petit centre où étaient rassemblés tous les travaux d'étudiants soutenus à l'Institut, puis à l'UER de Géographie ainsi qu'une documentation spécialisée sur la région Nord-Pas-de-Calais.

Ce centre était géré par Colette Héloir, ingénieur CNRS rattachée au Professeur Biays qui la mettait à disposition de l'UER une partie de son temps pour assurer cette fonction.

C'était un outil fondamental car les collections de travaux d'étudiants (les premiers datant des années ayant précédé la Seconde Guerre mondiale) permettent de retracer l'évolution de la discipline, de son enseignement et de ses recherches. Il était essentiellement fréquenté par les étudiants de DES, puis de Maîtrise et de DEA qui y trouvaient matière à alimenter leurs propres recherches.

des étudiants. Après le déménagement complet de l'UER sur le campus de Villeneuve-d'Ascq, la cartothèque réunie a trouvé place dans une vaste salle du B2, en 1976.

Roger Longy avait la charge de gérer un fonds documentaire en évolution constante par suite de l'achat systématique des nouvelles cartes topographiques et géologiques à 1/50 000 et de l'acquisition de gros paquets de cartes topographiques pour les travaux dirigés et les sessions d'examen. En fait, on distinguait deux types de cartes : les cartes dites de " Couverture ", bien souvent acquises en un seul exemplaire, qui ne devaient pas quitter la cartothèque et les paquets, plus ou moins volumineux, qui servaient pour les travaux dirigés et pour des devoirs faits à la maison ; dans ce cas, les étudiants étaient autorisés à les emprunter, après avoir acquitté une caution.

³⁴ Partie rédigée par Alain Barré.

³⁵ Cette salle du B6 abritera par la suite le Secrétariat de la MST Envar, assuré par Madame Botella, jusqu'à son transfert au bâtiment SH1, ouvert à la rentrée 1988

Si la carte topographique à 1/50 000 était la carte privilégiée pour la formation des étudiants ; bien d'autres échelles étaient disponibles, fruits d'acquisitions antérieures : cartes à 1/80 000, 1/20 000, 1/25 000, 1/100 000 et 1/250 000. Parmi ses trésors, l'UER possédait même un volume présentant les cartes de Cassini, réalisées au XVIIIème siècle, à l'échelle du 1/86 400. Pour un certain nombre de cartes, il y avait plusieurs éditions disponibles, ce qui permettait de faire des études diachroniques sur l'évolution de certaines régions. Pour les cartes géologiques, deux échelles coexistaient : à l'ancien 1/80 000, s'était progressivement substitué le 1/50 000, dont les dernières feuilles étaient particulièrement attendus par les collègues géomorphologues. Parmi les richesses de la cartothèque, on trouvait aussi un certain nombre de cartes étrangères, notamment des pays voisins. Roger Longy était également chargé de la conservation des nombreuses photos aériennes de l'IGN (Institut Géographique National), que l'UER possédait en " couverture " et en paquets servant aux travaux dirigés.

Roger Longy était célèbre, chez les enseignants et les étudiants, pour sa serviabilité, sa jovialité et son bilinguisme : en effet, à côté du français, il pratiquait plus volontiers le picard, autrement dit le ch'ti, mais dans la savoureuse variante de Lille-Est (Fives-Hellemmes). Alors, rares étaient ceux qui pouvaient saisir la totalité de son discours et, encore plus, lui répondre dans le même langage. Face à un interlocuteur trop décontenancé par ses propos, Roger Longy avait la gentillesse d'en revenir au français... Après son départ à la retraite, au début des années 1980, la cartothèque a été gérée par Béatrice Dheygère également appréciée par les des étudiants pour son franc-parler, qui traduisait sa façon de partager leurs soucis et difficultés.

Les cartes murales utilisées en cours ou en T. D., étaient stockées dans une salle, située au rez-de-chaussée du B6, accessible à tous les enseignants ; c'est également dans cette salle qu'étaient entreposés les appareils de projection (projecteurs de diapositives, épiscopes, puis rétro-projecteurs), les paquets de cartes topographiques préalablement sortis de la cartothèque pour les T. D., ainsi que les reproductions de documents destinées aux étudiants.

VIII - En ces temps-là...

L'UER de Géographie de Lille vue par un étudiant ...³⁶

A la fin des années 1970 : de la géographie engagée comme éveil politique au Monde

Comme l'UER était isolée dans un bâtiment provisoire à l'extrémité méridionale de la cité scientifique, nous avons créé un journal baptisé " Sud-ouest " par référence ironique au quotidien régional en ajoutant en petits caractères juste en dessous du titre principal " du campus ". Cette feuille étudiante donnait des nouvelles de l'UER, de l'Université sur un mode caustique et faussement sensationnel. L'expérience tourna court contrairement au bar géo qui était le lieu de rendez-vous incontournable des étudiants. Les tournois de tarots étaient interminables, beaucoup refaisaient le monde dans une ambiance enfumée. En ces temps-là, les étudiants fumaient en cours tout comme certains enseignants. De vilaines boîtes de conserves faisaient office de cendriers. L'UER était composée de deux bâtiments distincts ; l'un pour l'administration et les bureaux des enseignants-chercheurs (B2) et un autre avec les salles de cours (B6). Les étudiants les occupaient très régulièrement. Ils y dégustaient leurs sandwiches le midi, y géraient le bar, préparaient les voyages de l'asso. Autrement dit, les étudiants vivaient au sein de l'UER et l'animaient notamment parce qu'ils vivaient sur le campus pour la journée ou pour la semaine. La cité scientifique était au milieu des " betteraves ", isolée de Lille et le métro n'existait pas. Rejoindre la ville en bus relevait de l'expédition. Il y avait très peu de véhicules automobiles sur le campus et la majorité d'entre eux appartenaient aux enseignants et au personnel administratif. Quant à nous, nous nous déplaçons en bus, à pied, à vélo mais aussi en mobylette.

La radicalité politique de l'époque explique aussi la forte présence des étudiants dans le bâtiment d'enseignement. Beaucoup d'entre nous étaient prompts à se mobiliser sur des questions de société comme sur les enjeux au sein de l'UER. Les réunions avaient lieu dans les salles de cours. Les débats étaient souvent houleux et passionnés tout en affichant un humour très critique. Sans beaucoup d'illusions sur le rôle que nous pouvions avoir au sein du conseil d'UER, certains d'entre nous demandaient à ce qu'il y ait des toboggans pour relier les chambres des résidences au restaurant universitaire. Installés dans des bâtiments proches des nôtres, nos amis économistes avaient proposé le nom d'une des vaches du père agriculteur d'un étudiant sur la liste des candidats au conseil.

Il y avait un regard critique sur tout et plus particulièrement tout ce qui incarnait le pouvoir, parce que les formes d'exercice du pouvoir étaient largement contestables. Les tensions, les inégalités étaient partout tout

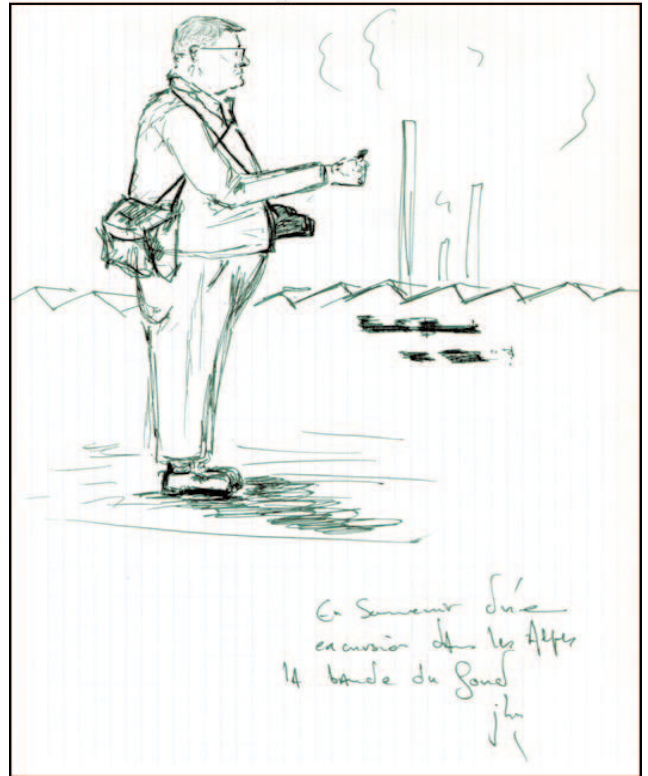
comme la violence. La guerre froide entraînait un risque réel de guerre nucléaire et les deux grands, États-Unis et URSS, étaient indirectement en conflit via d'autres pays interposés. Les inégalités ne cessaient de s'accroître dans les pays sous-développés et certains voyaient dans la voie chinoise un modèle pour se sortir de la pauvreté. Alors que le service militaire existait encore en France, nous avons été les témoins de la guerre du Vietnam comme lycéens et en découvrons encore toutes les conséquences en tant qu'étudiants. Pour beaucoup d'entre nous, ce conflit symbolisait tous les excès de l'impérialisme américain. L'URSS n'était pas en reste, notamment sous Brejnev, lorsque l'armée rouge envahit l'Afghanistan en 1979. Le souvenir encore récent des dictatures en Grèce, au Portugal et en Espagne du côté européen nous rendait très sensibles à ce qui se passait en Amérique latine. Nombre de mouvements étudiants dénonçaient vivement les dictatures de Pinochet au Chili ou de Videla en Argentine après leur coup d'état respectif de 1973 et de 1976. Les émeutes de Soweto dans l'Afrique du Sud de l'apartheid font 600 morts en 1976. L'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) dirigée par Yasser Arafat combattait l'existence d'Israël et réclamait la création d'un État palestinien. Les forces de gauche en France ne cessaient de dénoncer les inégalités sociales et de remporter progressivement des élections au nom d'un autre projet plus juste pour le pays.

Force est d'admettre que, dans un tel contexte, nous ne pouvions être insensibles à la chose publique. Les injustices sociales, un développement très inégal, l'emprise des impérialismes américain et soviétique et les guerres qu'ils entraînent, la menace d'une guerre nucléaire, les pouvoirs dictatoriaux contribuaient à l'éveil de notre conscience politique. Les causes environnementales apparaissent durant ces années 1970, avec entre autres la dénonciation du recours possible à la bombe atomique et de l'utilisation croissante de l'énergie nucléaire. Le journal " La gueule ouverte " avait de nombreux lecteurs chez les étudiants de l'UER. Cette culture du politique est d'autant plus vivace qu'il existe alors une myriade d'associations, d'organisations, de partis la plupart de gauche ou d'extrême gauche et cette possibilité assez facile de passer d'un intérêt pour ces questions au militantisme. L'UER de géographie n'y échappe pas. Plusieurs étudiants sont engagés dans des syndicats ou des organisations comme, par exemple, les partis socialiste ou communiste, mais aussi le PSU ou des mouvements trotskistes.

³⁶ Partie rédigée par Éric Glon, étudiant à l'UER de géographie de Lille, à la fin des années 1970. Éric Glon est maintenant Professeur des Universités à l'UFR de Géographie de Lille ; il a été directeur de l'UFR de 2006 à 2009.

Si l'étudiant en géographie se doit par définition d'être ouvert sur le monde, il y avait fondamentalement au-delà ou indépendamment des appartenances politiques et syndicales une curiosité pour ces questions qui traversaient les sociétés, la volonté de les comprendre, de les analyser voire de leur donner du sens en se défiant des versions les plus répandues. Nous avions envie d'être sans doute des acteurs du monde avec toute l'inexpérience qui était la nôtre, mais aussi la fougue et l'impétuosité de notre jeunesse. Je me souviens, à titre d'exemple, qu'un petit nombre d'entre nous avons invité Yves Lacoste peu de temps après la publication en 1976 de son ouvrage " La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre " pour un débat. La principale salle de cours était bondée, soit environ 100 à 120 étudiants (Nous étions 140 inscrits en 1^{ère} année) et tous étions là pour écouter un autre discours sur la géographie que celui que nous avons l'habitude d'entendre. La conférence et le débat furent passionnants. Les enseignants-chercheurs de l'UER n'étaient pas présents lors de cette manifestation, à l'exception d'un ou deux d'entre eux qui y firent un court passage. A la fin de nos études universitaires ou peu de temps après, quelques-uns des intellectuels qui ont participé à notre éveil au monde par leurs écrits ou leur engagement décédaient. Ce fut le cas par exemple de Jean-Paul Sartre en 1980 ou de Michel Foucault en 1984. Quant à Marx, il n'était pas tout à fait mort dans l'esprit de plusieurs d'entre nous. C'était vraiment une autre époque...

Pierre Bruyelle, sur le terrain, "croqué" par un étudiant lors d'une excursion dans les Alpes



Conclusion ³⁷

Lors de la mise en place de la réforme Savary en 1986, voici une quinzaine d'années que les géographes font partie de l'Université des Sciences et Techniques et sont présents sur le campus d'Annappes. S'ils s'estiment de mieux en mieux intégrés au sein de la communauté universitaire de Lille 1, ils attendent toujours leur transfert dans un bâtiment neuf ; celui-ci ne sera livré qu'en novembre 1996, preuve que la patience finit toujours par être récompensée... Cependant, en mai 1983, une amélioration considérable s'est produite, avec la mise en service du premier tronçon de la ligne 1 du VAL (entre les stations Quatre Cantons à Villeneuve-d'Ascq et République à Lille), qui a véritablement désenclavé le campus. Ce métro automatique permet d'assurer des liaisons rapides et efficaces entre Lille et l'Université ; de plus, il dessert, au passage, le campus de Flers, ce qui facilite les déplacements des étudiants entre les deux UER de Géographie et d'Histoire.

Des contacts se sont établis avec d'autres disciplines de l'Université. Paradoxalement, ils n'ont pas été les plus féconds avec les voisins sociologues et économistes, également nouveaux venus à Lille 1 et installés au deuxième étage du B6 pour les premiers et dans le B4 pour les seconds, mais avec les collègues des Sciences de la Vie et de la Terre. En effet, outre la création de la MST Envar avec des biologistes, des collaborations entre géomorphologues et géologues ont vu le jour et se sont développées. Des relations fructueuses ont également eu lieu avec des linguistes du CUEEP (Centre Université-Économie d'Éducation Permanente), en particulier avec l'angliciste Y. Rembowski et le germaniste G. Verrier qui ont organisé des stages adaptés aux besoins des étudiants de l'Envar.

L'enseignement de la Géographie a évolué dans deux directions : d'une part, il a pris en compte les évolutions de la discipline avec une plus grande diversité des thèmes abordés et une technicité accrue des outils utilisés (télétection, analyse quantitative) ; d'autre part, en créant une filière professionnelle, sur la double thématique de l'Environnement et de l'Aménagement, avec la MST Envar, les enseignants ont dû élaborer des programmes spécifiques faisant largement appel aux études de cas et aux travaux de terrain, cependant qu'ils associaient des " professionnels " à la formation des étudiants. En 1986, les enseignants ont affaire à trois types d'étudiants : des étudiants qui ont choisi de se former en géographie, par goût pour cette matière ; des étudiants historiens, de loin les plus nombreux, dont le cursus prévoit l'étude de la discipline " sœur " du système éducatif français, mais qui manifestent pour elle des sentiments très variés, depuis un vif intérêt jusqu'à une indifférence totale ; enfin, il y a la petite minorité des " MST Envar ", qui ont la double particularité d'être sélectionnés et d'être originaires de toute

la France, même si les régionaux constituent une fraction notable de chaque promotion.

Sur le plan de la recherche, les Lillois se sont montrés particulièrement actifs, comme en témoignent le nombre des thèses soutenues et les multiples publications qu'ils ont signées. Ce dynamisme est attesté par l'existence, en 1986, de deux revues de Géographie à Lille, Hommes et Terres du Nord et Espace Populations Sociétés, auxquelles il faut ajouter la parution de divers Cahiers et Travaux de Laboratoires. Par ailleurs, des efforts ont été réalisés pour rendre la recherche lilloise plus visible, notamment avec le regroupement des laboratoires de géographie humaine ; dans le même ordre d'idée, on peut noter l'affirmation de synergies comme, en géographie physique, avec l'association entre Géomorphologie et Préhistoire. Il faut aussi souligner le développement des recherches appliquées, qui traduisent l'implication croissante des géographes dans les réflexions relatives à l'aménagement du territoire et à la protection de l'environnement ; ces travaux illustrent aussi le caractère charnière de la géographie, en liaison avec d'autres disciplines relevant tant des sciences sociales que des sciences naturelles.

La mise en œuvre de la réforme Savary, à la rentrée 1986, inaugure une nouvelle ère dans l'histoire de l'Institut de Géographie ; tout d'abord, il change officiellement de sigle, en se muant d'UER en UFR (Unité de Formation et de Recherche), ce qui exprime la mission de formation continue également assignée aux enseignants des Universités. Le statut et le recrutement de ces derniers évolue : les assistants et maîtres-assistants cèdent la place aux maîtres de conférences, recrutés parmi les titulaires d'une thèse " nouveau régime " ; la thèse d'État restant nécessaire pour devenir professeur, en attendant la mise en place des HDR (Habitations à Diriger des Recherches). Par ailleurs, on assiste à un gonflement des effectifs étudiants, qui culminera dans les années 1990 ; il s'explique, entre autres, par la décision de recruter les professeurs des Écoles parmi les titulaires du DEUG, puis d'une licence. Cette augmentation du nombre des étudiants incitera aussi les enseignants à faire preuve d'imagination et d'initiative pour mettre en place de nouveaux débouchés : ainsi, trois DESS (Diplômes d'Études Supérieures spécialisées) sont alors créés à l'UFR de Géographie³⁸. Ces nouvelles formations traduisent aussi, pour partie, les nouvelles préoccupations apparues chez les chercheurs, dans le domaine de l'environnement, autour de la question du risque et, en géographie urbaine, autour du thème de la métropolisation. Pour toute cette période, qui va de 1986 à la réforme de 2004 (mise en place du LMD, Licence-Master-Doctorat), il y a un nouveau travail de mémoire à entreprendre...

³⁷ Partie rédigée par Alain Barré.

³⁸ Les trois DESS créés à l'Institut de Géographie, dans les années 1990, sont respectivement : Euretos (1990: Gestion des équipements touristiques, co-habilité par Lille 1 et Lille 2), Ecodev (1993. Établissement de projets en écodéveloppement) et Ville et Projets (1997. Urbanisme).

ANNEXES

Annexe 1

- Liste des Enseignants de Géographie ayant exercé à Lille de 1948 à 1986

Annexe 2

- Liste des Directeurs de l'Institut de Géographie de Lille (1961-2009)

Annexe 3

- Thèses soutenues par les Enseignants de l'Institut de Géographie (Pendant qu'ils étaient en poste à Lille 1970-1986)

Annexe 4

- Organigramme des Services administratifs et Techniques de l'UER de Géographie (octobre 1980)

Annexe 5

- Actes publiés dans la revue Hommes et Terres du Nord (1970-1986)
- Numéros Thématiques d'Hommes et Terres du Nord (1970-1986)

Annexe 6

- Étienne Auphan: Une décennie d'enseignant-chercheur à l'Institut de géographie de Lille 1980 -1990

Annexe 1

Liste des Enseignants de Géographie ayant exercé à Lille de 1948 à 1986

D'après un document graphique de Pierre Bruyelle

Les noms sont indiqués d'après la date d'arrivée.

Le document de P. Bruyelle s'arrêtait en 1983 ; il a été complété jusqu'en 1986 et au-delà pour les collègues en poste à Lille en 1986. Les destinations des collègues changeant d'Université ont été ajoutées.

- Pierre Birot : 1948-1953 ; (départ : Paris-Sorbonne)
- Jacqueline Beaujeu-Garnier : 1948-1960 ; (départ : Paris-Sorbonne)
- Pierre Brunet : 1949-1954 ; (départ : Caen)
- André Gamblin : 1955-1983 ; 1989 (retraite)
- Philippe Pinchemel : 1956-1966 ; (départ : Paris-Sorbonne)
- Pierre Flatrès : 1957-1972 ; (départ : Rennes II)
- Pierre Bruyelle : 1959-1983 ; 1997 (retraite)
- Jean-Paul Moreau : 1960-1964 ; (départ : Amiens)
- Jean-Pierre Angrand : 1961-1980 ; (départ : Aix-en-Provence)
- Jean Sommé : 1963-1983 ; 1997 (retraite)
- Henri Adam : 1963-1983 ; 1988 (retraite)
- Pierre Biays : 1964-1983 ; 1988 (retraite)
- Geneviève Pinchemel : 1964-1967 ; (départ : Paris-Sorbonne)
- Huguette Flatrès : 1964-1973 ; (départ : Rennes II)
- Charles Gachelin : 1965-1983 ; 2002 (retraite)
- Roger Coque : 1966-1969 ; (départ : Paris-Sorbonne)
- Yvette Barbaza : 1966-1968 ; (départ : Paris VIII)
- Janine Coudoux : 1966-1983 ; 1997 (retraite)
- Monique Thouvenin : 1966-1967 ; (départ : Nancy)
- Jean Duhén : 1967-1973 ; (départ : Lycée Lille)
- Firmin Lentacker : 1968-1983 ; (retraite)
- Yvonne Battiau-Queney : 1968-1986 ; 2007 (retraite)
- Michel Battiau : 1968-1975 ; 1975-1994 (IUT Lille III) ; retour Lille I : 1994-2009 (retraite)
- René Lhénaff : 1969-1983 ; 1990 (départ : Chambéry)
- Raymond Dion : 1969-1983 ; 1987 (retraite)
- Pierre-Jean Thumerelle : 1969-1983 ; 2002 (retraite)
- Thérèse Rouyrès-Henniquau : 1969-1983 ; (départ : Paris X)
- Alain Barré : 1969-1983 ; 2004 (retraite)
- Jacqueline Lieutaud : 1970-1976 ; (départ : Paris CNAM)
- Jean-Michel Dewailly : 1970-1983 ; 1997 (départ ; Lyon II)
- Danièle Yacono-Janoueix : 1971-1983 ; 1993 (départ : Dunkerque)
- Marie-Madeleine Delmaire-Bray : 1970-1982 ; (retraite)
- Jean-Jacques Dubois : 1971-1983 ; 2006 (retraite)
- Jean Vaudois : 1971-1983 ; 2002 (retraite)
- Christiane Gachelin : 1971-1983 ; 1998 (retraite)
- Michel Bonneau : 1971-1981 ; (départ : Angers)
- Monique Dacharry : 1973-1983 ; 1994 (retraite)
- Régine Van Chi-Bonnardel : 1973-1983 ; (départ : Paris VIII)
- Jean-Pierre Renard : 1974-1980 (départ : Amiens) ; retour Lille I : 1988-2000 (départ : Université d'Artois)
- Jacques Devavry : 1974-1977 ; (départ : École Normale, Metz)
- Gérard Petit-Renaud : 1975-1983 ; 1998 (retraite)
- Jean-Pierre Bondue : 1977-1983 ; 2007 (retraite)
- Claude Kergomard : 1978-1983 ; 2003 (départ : Paris ENS Ulm)
- Étienne Auphan : 1980-1983 ; 1990 (départ : Nancy II)
- Didier Paris : 1983-1993 (départ : Université d'Artois) ; retour Lille I : 1995

Annexe 2

Liste des Directeurs de l'Institut de Géographie de Lille (1961-2009)

Philippe Pinchemel : 1961 - 1965

Pierre Flatrès : 1966 - 1970

Pierre Bruyelle : 1970 - mai 1973

André Gamblin : mai 1973 - mai 1978

Yvonne Battiau : juin 1978 - février 1982

Jean Sommé : février 1982 - février 1987

Pierre-Jean Thumerelle : février 1987 - septembre 1991

Jean-Pierre Renard : septembre 1991 - novembre 1994

Jean-Michel Dewailly : novembre 1994 - mai 1997

Jean-Jacques Dubois : mai 1997 - 1998

Didier Paris : 1998 - 2001

Jean-Pierre Bondue : 2001 - 2006

Éric Glon : juin 2006 - 15 septembre 2008

Helga Scarwell : septembre 2008

Annexe 3

Thèses soutenues par les Enseignants de l'Institut de Géographie

(Pendant qu'ils étaient en poste à Lille 1970-1986)

Thèses d'État

- DACHARRY Monique (1973), Hydrologie de la Loire en amont de Gien.
- LENTACKER Firmin (1973), La frontière franco-belge, étude géographique des effets d'une frontière internationale sur la vie de relation.
- SOMMÉ Jean (1975), Les plaines du Nord de la France et leur bordure. Étude géomorphologique.
- BATTIAU Michel (1976), Les industries textiles de la Région Nord-Pas-de-Calais, étude d'une concentration géographique d'entreprises et sa remise en cause.
- VAN CHI-BONNARDEL Régine (1976), Aspects de la vie de relation au Sénégal, la circulation des biens 1960-1970.
- LHÉNAFF René (1977), Recherches géomorphologiques sur les cordillères bétiques centro-occidentales (Espagne).
- BATTIAU-QUENEY Yvonne, (1978) Contribution à l'étude géomorphologique du massif gallois. L'héritage glaciaire dans le relief actuel.
- BONNEAU Michel (1978), Le fait touristique dans la France de l'Ouest : contribution à une recherche sur le tourisme rural.
- THUMERELLE Pierre-Jean (1979), La population de la Région Nord-Pas-de-Calais. Étude géographique.
- GAMBLIN André (1979), Les ports des Pays Bas du Sud de la Mer du Nord. Dunkerque, Calais, Boulogne, Gand, Terneuzen, Bruges, Zeebrugge. Industrialisation et Trafics.
- BRUYELLE Pierre (1980), L'organisation urbaine de la Région du Nord-Pas-de-Calais.
- DEWAILLY Jean-Michel (1984), Tourisme et loisirs dans le Nord-Pas-de-Calais. Approche géographique de la récréation dans une région urbaine et industrielle de l'Europe du Nord-Ouest.

Thèses nouveau Régime

- PARIS Didier (1985), Artisanat, organisation spatiale et développement régional. L'exemple du Cambrésis

Thèses de Troisième Cycle

- PETIT-RENAUD Gérard (1974), Aspects caractéristiques et évolution du climat dans le Nord de la France.
- BARRÉ Alain (1975), Le faisceau des transports terrestres dans le triangle Londres-Bruxelles-Paris.
- RENARD Jean-Pierre (1981), Les Haute Terres Artésiennes : Étude de Géographie rurale et régionale. Essai de Définition d'un espace régional en fonction de sa ruralité profonde.
- BONDUE Jean-Pierre (1982), La délocalisation du commerce de gros dans la métropole lilloise.
- KERGOMARD Claude (1982), Recherches sur les climats océaniques du secteur arctique européen et leur variabilité.

Annexe 4

ORGANIGRAMME DES SERVICES ADMINISTRATIFS ET TECHNIQUES DE L'UER DE GÉOGRAPHIE

Octobre 1980

SECRETARIAT DE L'UER (+ secrétariat Pédagogique)

Mr MICHAUX Jacques

Mme COISNE Brigitte

Comptabilité

Mme DEVLESSCHAUWER Claire

Composphère et Arts graphiques

Mme HOET Martine

Cartothèque

Mr LONGY Roger

Photographies, Labo-photo Tirages et agrandissements

Mme DHEYGERE Béatrice

Imprimerie

Mme LONGY Lucie

Centre de Documentation

Mme HÉLOIR Colette
Documentaliste CNRS

Bibliothèque

Mme THUMERELLE Nicole

Recherche (Labo. Géomorphologie)

Mme CUNAT Nicole

Secrétariat MST ENVAR (mi-temps)

Mme BOTELLA Odette

Annexe 5

Actes publiés dans la revue Hommes et Terres du Nord (1970-1986)

- HTN 1974-1 : Actes du colloque " Les transformations de la maison agricole " (Lille, le 28 février 1974).
- HTN 1977-2 : V^{èmes} Journées de Géographie du Tourisme et de la Récréation (Lille, 1^{er}-3 octobre 1976) : " Tourisme et Frontières ". Travaux de la Commission de Géographie du Tourisme et de la Récréation du Comité National Français de Géographie.
- HTN 1979-2 : " Urbanisation et consommation d'espace en France ". Travaux de la Commission de Géographie Urbaine du Comité National Français de Géographie.
- HTN 1983-1 : " Les relations entre les villes et les industries ". Commission de Géographie Urbaine et Commission de Géographie Industrielle Urbaine du Comité National Français de Géographie (Journées de Lille, 28-30 septembre 1982).
- HTN 1984-2 : Actes du colloque " Géographie des Textiles " (Lille, 11-14 octobre 1983).
- HTN 1985-2 : Actes du colloque international " Spécialisation spatiale et dynamisme régional " (Lille, 13-14 décembre 1984).
- HTN 1986-2/3 : Actes du colloque "Du Pollen au Cadastre" (Lille, 10-12 octobre 1985).

Numéros Thématiques d'Hommes et Terres du Nord (1970-1986)

- HTN 1974-2 : Spécial P.O.S. (Plans d'Occupation des Sols).
- HTN 1980-3 : Spécial Forêts.
- HTN 1980-4 : Spécial Belgique.
- HTN 1981-2 : Spécial Picardie.
- HTN 1981-3 : Spécial Géographie Physique.
- HTN 1982-2 : Spécial Pologne.
- HTN 1983-3 : Spécial Climatologie.
- HTN 1983-4 : Spécial Avesnois-Thiérache.
- HTN 1984-3 : Spécial Géographie Physique.
- HTN 1984-4 : Spécial Pays-Bas.
- HTN 1985-1 : Spécial Nord-Pas-de-Calais.
- HTN 1985-3 : Spécial Télédétection.
- HTN 1985-4 : Spécial Picardie.
- HTN 1986-1 : Spécial : Tourisme et Cadre de Vie.
- HTN 1986-4 : Spécial Milieux Tempérés Humides.

Annexe 6

Étienne Auphan^[1]

UNE DÉCENNIE D'ENSEIGNANT-CHERCHEUR À L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE LILLE 1980-1990

Ma mutation à l'Université des Sciences et Techniques de Lille en octobre 1980 est le fruit de circonstances particulières et d'une procédure originale : l'échange de poste. Jusqu'alors assistant, puis maître-assistant à l'Université d'Aix-Marseille III abritée sur le site aixois par la Faculté de Droit, j'étais affecté à l'Institut d'Aménagement Régional où j'enseignai comme géographe au sein d'une équipe pluridisciplinaire dominée par les juristes, les architectes et les sociologues, formant des "aménageurs" au niveau du DEA puis du DESS. J'y exerçai, au cours des deux dernières années, la fonction de directeur d'UER, situation plutôt inconfortable et cocasse puisqu'en l'occurrence, le directeur d'unité ne pouvait être directeur de la formation délivrée, en sa qualité de jeune universitaire tout juste docteur d'État et ne pouvant se prévaloir que du seul doctorat de 3ème cycle !

C'est la raison pour laquelle, séparé administrativement, physiquement et intellectuellement de ma "maison" scientifiquement naturelle, c'est-à-dire l'UER de géographie hébergée par la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille 1, j'ai cherché à quitter AM3 pour une Université me permettant de renouer avec ma propre discipline afin d'y trouver des conditions plus favorables à la réalisation d'une thèse d'État, dont le sujet avait déjà été déposé sept ans auparavant sans avoir notablement dépassé le stade du dépouillement du sujet et de l'établissement de la problématique.

Symétriquement, Jean-Pierre Angrand, alors maître-assistant à l'UER de géographie de Lille, cherchait à quitter le Nord pour le Midi dont le climat était exigé par la santé de son épouse. Lors de notre rencontre fortuite aux Journées géographiques de Tours, nous avons donc décidé de voir dans quelles conditions pourrait être réalisé notre souhait commun croisé. Finalement, après bien des difficultés, c'est la procédure d'échange de poste (chacun d'entre nous emportant son poste avec lui) qui fut retenu par les établissements, effective après l'accord des Conseils concernés de part et d'autre.

Passer d'Aix-en-Provence à Lille revient sans doute, à l'échelle de la France, à passer d'un extrême à l'autre à bien des points de vue. D'une façon générale, professionnellement autant qu'amicalement, c'est sans doute la qualité et la chaleur de l'accueil qui m'ont le plus frappé. Je rappellerai ici le souvenir de quelques réunions dominicales entre les 5 maîtres-assistants alors en cours de doctorat d'État, accompagnés de leurs familles, mais aussi, le tour des bureaux fait à l'invitation d'un collègue pour présenter au nouvel arrivé les membres de l'UER. De plus, l'entraide professionnelle n'est pas un vain mot : sur ce point, je suis heureux de redire ici tout ce que je dois à de nombreux collègues, mais aussi au personnel administratif et technique (dont la gentillesse et la compétence doivent être soulignées) pour faciliter, sur tous les plans, mon intégration dans l'unité. J'ai particulièrement apprécié, à cet égard, l'excellent équipement de l'UER (bibliothèque et cartothèque, photocopieuse...) et la totale liberté d'accès à ces ressources.

Sans aucun doute d'ailleurs, le fruit le plus clair de cette mutation a été la grande compréhension des collègues, à commencer par la directrice de l'UER à mon arrivée,

¹ Ce témoignage d'Étienne Auphan est parvenu en mai 2011, alors que l'ensemble des textes avaient été livrés en février 2011. Lors de la seconde édition de cette histoire de l'Institut de Géographie de Lille, il a été rajouté à la fin des annexes pour ne pas modifier la composition générale.

Yvonne Battiau-Queney, à l'égard de ce qui était alors ma priorité : la poursuite de la thèse de doctorat d'État. Contrairement à ce qui se passait à Aix, où les maîtres-assistants "croulaient" sous les tâches pédagogiques et administratives relevant le plus souvent du corps des Professeurs, l'équipe lilloise n'exigeait du nouvel arrivé que le strict service d'un maître-assistant, lui laissant ainsi la plus large possibilité de travailler à sa thèse de manière d'autant plus efficace que l'UER ne lésinait pas sur l'acquisition des moyens demandés pour cet objectif : c'est ainsi dans ce cadre qu'ont été acquises les collections complètes des cartes topographiques à grande échelle de Grande-Bretagne et d'Allemagne Fédérale. Le résultat ne s'est pas fait attendre : moins de 10 ans plus tard, la soutenance intervenait à l'Université de Provence, préfigurant une prochaine candidature aux concours des Professeurs, suivie d'un départ vers l'Université de Nancy 2 en octobre 1990.

Il y aurait encore bien des choses à ajouter sur ce qui a marqué professionnellement ma décennie lilloise, notamment l'intérêt que j'y ai trouvé pour le domaine des transports, fortement soutenu par des liens étroits avec les milieux professionnels, les centres de recherche régionaux et la Région elle-même (cf. la réalisation de l'Atlas régional du Nord-Pas-de-Calais), l'importance des journées d'initiation géographique sur le terrain et des voyages d'étude, ainsi que l'orientation préférentielle vers l'Europe rhénane, sans oublier un accès prioritaire aux pages de la revue *Hommes et Terres du Nord* !

Tout était-il donc si idyllique à l'UER de géographie de l'Université des Sciences et Techniques de Lille ? Certainement pas, mais je ne peux oublier la volonté générale de surmonter les divergences dans le cadre d'une convivialité sans faille. Quant à la plus grande surprise négative, elle réside dans l'incroyable misère immobilière dans laquelle était hébergée l'UER à l'époque, certes acceptée comme prix à payer d'un espace confortable, mais véritable honte pour l'Université française, aujourd'hui heureusement effacée !

Autre différence, sans doute "culturelle" celle-là, avec le Midi : l'absence de tout attribut visible de l'autorité hiérarchique et des marques de dignité qui peuvent y être attachées : pas de "décorum" particulier, pas ou peu de marques de solennité identifiant l'importance des événements, que ce soit dans le cadre immobilier, les apparences ou les formules employées : simplicité et efficacité d'abord ! Dans le Nord, pour réel que soit le pouvoir, il ne cherche pas à se rendre visible et ne s'embarrasse d'aucun accessoire inutile...

Tels sont quelques souvenirs marquants de cette période lilloise, véritable étape déterminante de ma carrière universitaire. Mais je ne voudrais pas terminer sans évoquer le souvenir d'un de mes meilleurs étudiants en travaux dirigés de 2ème année de DEUG, aujourd'hui universellement connu en France par le drame qu'il vit depuis 18 mois : Hervé Ghesquière^[2] dont le métier illustre bien par ailleurs la variété des débouchés ouverts aux géographes.

² NDLR - Enlevés lors d'un reportage en Afghanistan, Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier ont été libérés fin juin 2011, après 547 jours de détention (30-12-2009/29-6-2011).

